

DANIEL TANT

**MA VIE,
CE FRAGMENT D'ETERNITE**

Du même auteur

L'Ordre du Temple à Reims, son histoire, ses mystères
Editions Sigé (1994)

La Symbolique des places Royales
Editions Sigé (1995)

Les sceaux
Edité par l'atelier de reprographie de la Ville de Reims (1995)

L'itinéraire du berger, ou la révélation de Reims
Editions du Barbâtre (1996)

Le Roi à l'oiseau
Edité par la Fédération Française de Tir à l'Arc (1998)

Graal et Royauté à Reims et en Champagne
Editions Paginove (1999)

Hitler et Margival
Editions Edilivre (2015)

Les fêtes de l'alliance franco-russe à Reims en 1901
Editions Edilivre (2015)

L'éternité commence à Reims
Chez l'auteur (2022)

Le chemin de l'éternité commence à Reims
Chez l'auteur (2022)

13 communications dans les annales de l'Académie Nationale de Reims – Des Brochures aux Archives municipales de Reims – participation aux livres collectifs parus aux éditions du « Coq à l'âne » - articles dans la revue des Médailleurs de la Légion d'Honneur Décorés au Péril de Leur Vie – articles dans la revue et le site web des Réservistes du Chiffre et de la Sécurité de l'Information – articles dans les revues « Regards sur notre Patrimoine », « la vie en Champagne », « Cercle Généalogique 51 », « Atlantis », « Recherche et Culture », « Occulture », « Com'Infos », « Amicarte 51 » organisation d'expositions, articles parus sur le web. Des dizaines d'articles sur internet pour les Anciens Combattants des Services de Renseignements.

Plus de renseignements sur : <http://dtant.free.fr>

INTRODUCTION

Dans ce livre je raconte ma vie professionnelle, mais le lecteur sera déçu par une carrière si ordinaire.

En italiques, j'y raconte ma vie intérieure. Cette fois le contenu est développé.

Mais je dois avant tout vous prévenir. Ce livre retrace mes expériences mais ce n'est pas un cours.

Rien ne vaut la présence d'un maître ayant déjà suivi le chemin.

Rien ne vaut des livres à méditer comme "Réconciliation avec la vie" de R. Emmanuel, paru chez Dervy Livres ou "la doctrine secrète" d'Hélène Blavatsky en un tome paru chez Adyar.

Enfin, rien ne vaut la réflexion pour devenir un maître.

Pour inciter le lecteur à prendre le chemin du royaume, je ne communique pas le résultat des exercices. Seul le pratiquant peut comprendre ce que j'ai trouvé.

Ma famille paternelle

Je suis né le 7 mars 1948 à Pont-à-Mousson (Meurthe-et-Moselle) dans la caserne Duroc où Charles de Foucault était officier avant son départ pour l'Afrique.



Maria Tant, née Hocquart, au temps où elle habitait dans le château de Prény. Toute sa vie, elle a souffert d'arthrose.

Mon grand père paternel, Bernard Tant, se destine d'abord à devenir cordonnier. Issu d'une famille de 13 enfants dont 8 sont restés vivants, il s'engage le 13 décembre 1915, intègre le 1er régiment d'artillerie à pied, est blessé le 25 février 1916 ce qui ne l'empêche pas, entre autres, le 19 septembre 1917 de secourir un frère d'armes en courant sur le champ de bataille pendant un bombardement.

La plupart des jeudis et dimanches, je rejoins ma grand-mère paternelle en traversant « le Bois le prêtre » qui sépare Montauville et Prény. Elle est handicapée et vit à la campagne dans le souvenir de son mari, chef d'un groupe de Résistants, tué pendant la Seconde guerre mondiale. Chez elle, pour unique décor trône un cadre avec la photo du héros défunt, entouré de ses nombreuses décorations comme pour me montrer l'exemple d'une vie bien remplie au service de la patrie.



Photo de la famille Tant : Bernard est à l'extrême droite de la rangée du milieu. A sa droite, sa femme, Maria.



Bernard Tant (à gauche) au cours d'une cérémonie en son honneur dans le 507ème Régiment de Chars de Combat à Metz.

Après guerre, il devient réserviste puis se réengage le 27 octobre 1927 pour le 507ème régiment de Chars de Combat commandé dès 1938 par le colonel de Gaulle. Après plusieurs affectations, sa retraite est acceptée le 29 novembre 1943, puis il entre dans la Résistance malgré les risques insensés. D'après Grandval, en 1944, 762 Français sont arrêtés en Meurthe-et-Moselle, 895 sont déportés et la moitié n'en reviendra pas.

Hitler par une décision unilatérale, ramène la frontière à sa position d'avant 1918 et Prény se retrouve à quelques kms de la frontière rendue

infranchissable par une accumulation de troupes allemandes.



Bernard, Maria, Bernadette et Louis

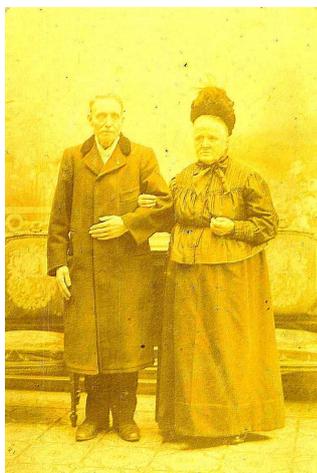
Bernard organise et commande un groupe de Résistants où tous se connaissent depuis la maternelle.

Londres ne livre ni armes ni munitions, ce qui n'empêche pas le groupe de Prény de saboter des voies ferrées, ce qui provoque des déraillements et des retards dans les horaires, d'abattre un pylône alimentant une quinzaine d'usines, de retirer des mines....



Bernard, sa mère, Maria, son père et Louis sur les genoux de Maria.

Le 28 novembre 1944 le général Patton lui rend visite pour savoir, cartes d'état-major à l'appui, où sont les ponts coupés, les routes minées, les voies ferrées détruites, les pylônes abattus.



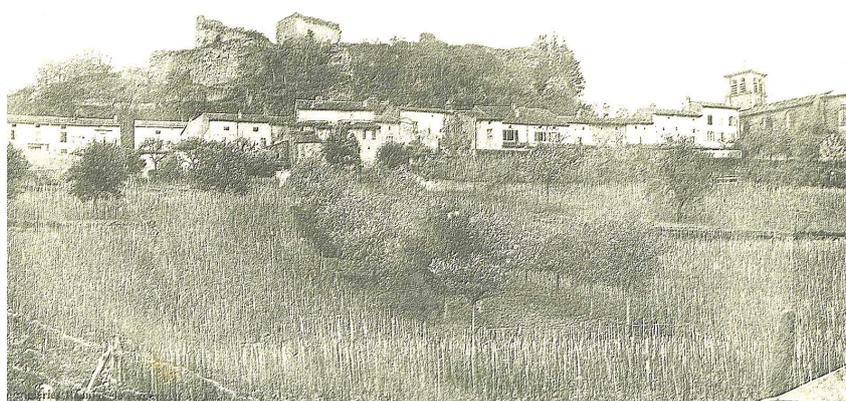
Joseph Tant et Anne Michiels.

Les cours de parachutisme lui étant refusés en raison de ses 48 ans, il s'engage dans la 2ème D.B. (Division Blindée) à la fin de l'occupation.

Le 11 février 45 à 23h30 à Stochfeld-Neuliof, voulant encore sauver un soldat français qui appelle à l'aide sur un îlot du Rhin, il prend un bac avec son équipe, mais les Allemands surveillent la scène depuis l'autre rive, coupent le câble qui guide la barque, le bac se retourne et Bernard qui vient de manger, se noie.

Son éternel réflexe de sauver des Français en difficulté lui aura été fatal.

Aujourd'hui encore j'éprouve un attachement très fort pour le Prény de ma jeunesse. Une centaine de bâtiments alignés en demi-cercle au sommet d'une colline, le tout couronné par un château-fort en ruine.

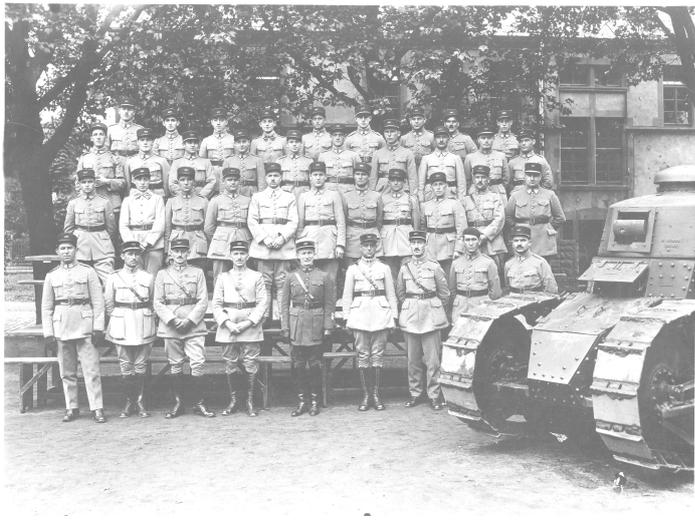


La Lorraine illustrée

239. - Environs de PONT-à-MOUSSON. - PRÉNY. - Vue générale

Le village est pauvre, mais ses habitants sont accueillants.

Je peux entrer dans n'importe quelle maison et être salué par "bonjour cousin", même si je ne le suis pas. Devant certaines maisons sont posés des bancs en bois sur lesquels tout passant peut venir s'asseoir le soir et prendre part à la conversation. Quant à Clotilde, ma grand-tante disparue en 1968, ses enfants en attendant l'enterrement décident de fermer la maison à clé, ce qu'ils n'ont jamais pu réaliser car la tante laissait toujours sa porte non verrouillée afin qu'un voyageur égaré ou surpris par le mauvais temps puisse éventuellement entrer et se coucher sans réveiller la propriétaire. Aujourd'hui ce village, symbole de la générosité et de l'amitié dans les années 1960 est devenu bien différent. De nouveaux arrivants font construire des maisons, personne ne connaît plus personne et la plupart des nouveaux habitants ne se présentent même pas en mairie.



Bernard Tant est en haut et à gauche



Bernard Tant entre deux recrues



Bernard Tant est décoré



Bernard et Maria le 22 février 1920



Ci-dessus, Bernard au 507^e R.C.C., (en haut)

A gauche : Bernard place Stanislas à Nancy

Louis Tant



Louis Tant, mon père, est né le 16 juin 1921 à Fives-Lille dans le Nord.

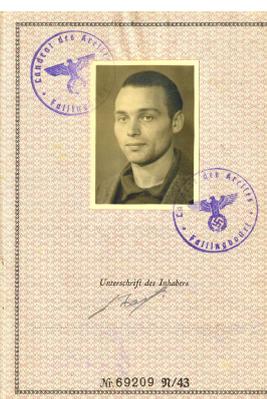
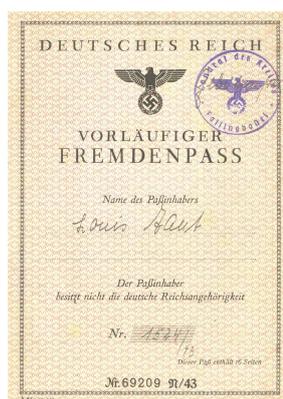
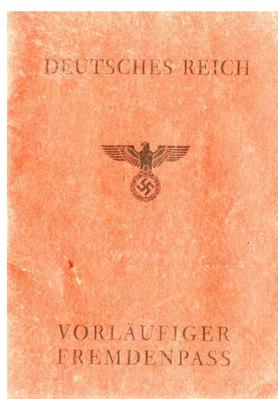
Son père, Bernard, l'envoie dès le 29 septembre 1934 dans le corps des enfants de troupe à Tulle où il reçoit une formation militaire très difficile.

Puis la guerre arrive et il est affecté sur la ligne Maginot au fort Hestroff.

Photo de gauche : Louis Tant et son père.



Le 17 juin 1940 il est fait prisonnier à Pange par les Allemands qui l'envoient à Moosburg ensuite en juillet 1940 à Hechewang jusqu'en janvier 1941 où il attaque deux sentinelles. Il est envoyé ensuite à Linderhof, le magnifique château de Louis II de Bavière.



Le livret de prisonnier de Louis Tant



Marie Hocquart, grand - mère maternelle de Louis Tant

Il attaque si violemment 3 sentinelles qu'il se retrouve en prison à Memmingen, stalag VIIB, puis au centre disciplinaire de Sonthofen en avril 41. Il s'en évade une première fois mais est rattrapé 7 jours plus tard sur les bords du lac de Constance. Il est muté à Babenhausen en juin 41 mais refuse de travailler, s'en prend à 2 sentinelles et se retrouve dans le stalag XI à Fallinghostel, affecté dans les mines de sel de septembre à novembre 1941. Puis c'est Rodewald de novembre 1941 à novembre 42. Du 13 au 14 décembre il fait partie d'un groupe décidé à s'évader. Trahis, ils sont massés dans le théâtre municipal où certains sont massacrés devant lui. De Noël 42 au début 44, il est transféré au commando disciplinaire de Neustadt/Rubenberg puis à Wabrode pour réparer une route mais s'en prend à 2 contremaîtres.

Vers juin 1944 il demande à être affecté à Prény mais sa demande est refusée et remplacée par une affectation à Bremen-Farge puis une autre à la Schraft-Lager où il doit rester dans un trou de 1,1m de coté, creusé dans le sol, ce qui lui interdit de dormir allongé. Pour éviter qu'il s'ennuie, les geôliers lui confient un rat avec lequel il se lie d'amitié.

Libéré le 17 mai 1945, après avoir perdu 24 kg, son équilibre nerveux est perturbé d'autant plus que les industries françaises hésitent à embaucher d'anciens prisonniers de guerre, réputés déshumanisés.

Malgré des soins médicaux, il est resté toute sa vie « soupe au lait », s'emportant pour des détails. Ma jeunesse n'a pas été facile avec lui mais je connais l'origine du mal qui le ronge. Il est responsable des gifles que j'ai reçu, mais les nazis en étaient coupables. Finalement, il était plus à plaindre qu'à blâmer.

Bernard avait également une fille prénommée Bernadette, mariée à Roger Ducret et ayant eu deux enfants : Bernard et Francine.



ci-dessus : Bernadette
ci-dessous : Bernard Ducret et
Denise, son épouse



ci-dessus : Roger Ducret



ci-dessus : Bernard
Ducret et Francine



Ci-contre à droite : Marie
Hocquart, mère de Maria

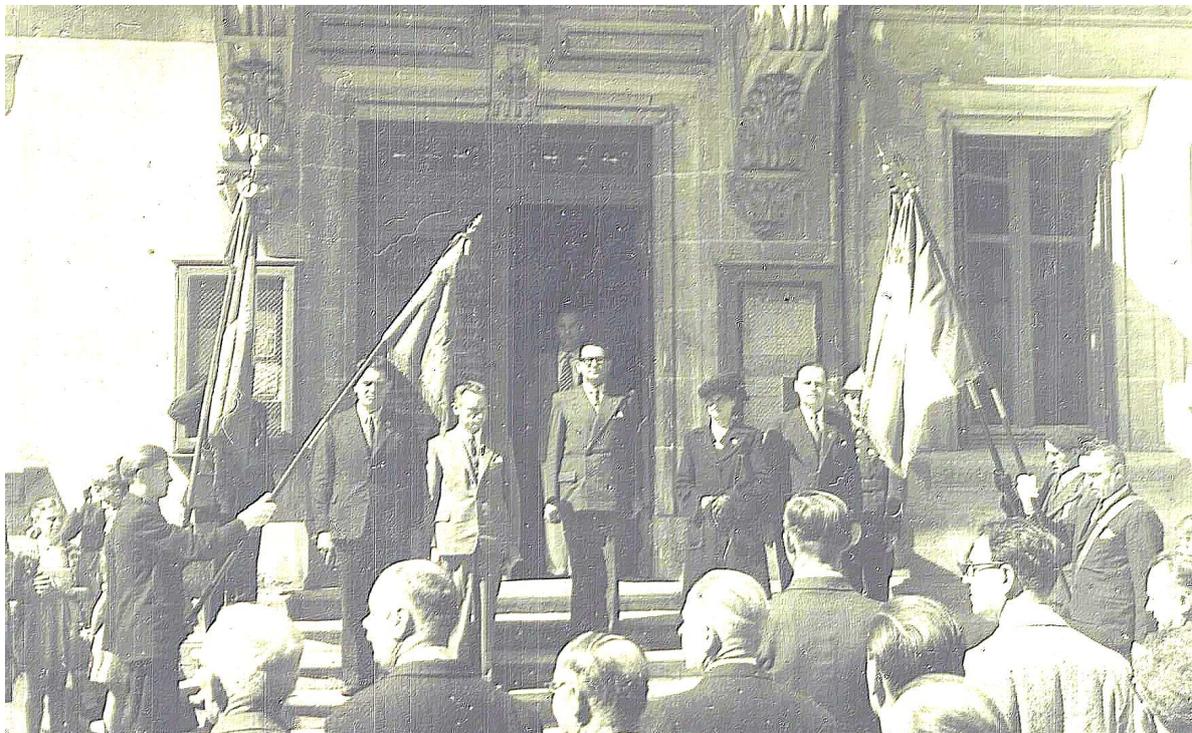


A la fin de la Seconde guerre mondiale, Maria Tant devient marraine du drapeau des prisonniers de guerre de Meurthe-et-Moselle.

C'est une modeste récompense pour une femme qui a beaucoup souffert pendant la Seconde guerre mondiale.



Cérémonie de baptême du drapeau des prisonniers de Meurthe-et-Moselle



Les grand-parents maternels



ci-dessus : Gabriel Liger dans son bureau.

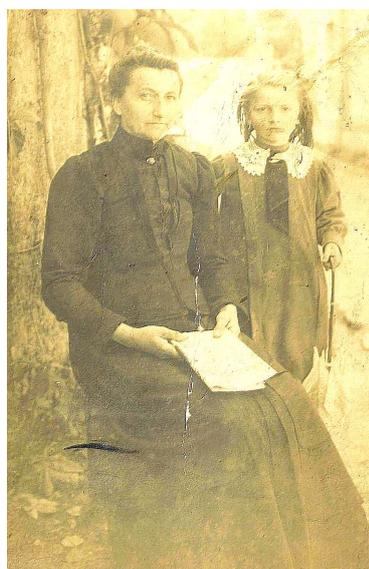


ci-contre à droite : Gabriel en 1924.

Avant la Seconde guerre mondiale, Gabriel Liger est un riche commerçant de Pagny-sur-Moselle, spécialisé dans le vin. Il possède voitures et camions, chose rare à l'époque.

Après guerre, sa condition lui échappe. Ma mère, qu'il veut forcer à épouser le fils d'un directeur d'usine, se marie avec mon père, militaire originaire de Prény, petit village voisin. Il est évident que sa fille ayant épousé un homme sans fortune financière, Gabriel Liger ne peut éprouver le moindre sentiment pour ma sœur et moi.

Mais Gabriel souhaite agrandir sa société et prend son comptable comme associé. Ce dernier un jour vide la caisse, les comptes bancaires et disparaît. Gabriel finit sa carrière comme représentant de commerce.



Anne-Marie Laverne et Georgette



Paul Liger



Anne-Marie Laverne



Georgette



Thérèse Humbert, la sœur de Georgette



**Gabriel pendant la
Seconde guerre**



**à gauche
Yvette à
l'âge de 6
ans.**



**A droite,
Yvette à
l'âge de 20
ans.**

La vie avec mes parents



Yvette et Daniel le 6 mai 1948

Ma mère, très belle et promise à un homme riche, épouse mon père. C'est le début de leurs problèmes et d'une vie très difficile dans l'immédiat après-guerre.

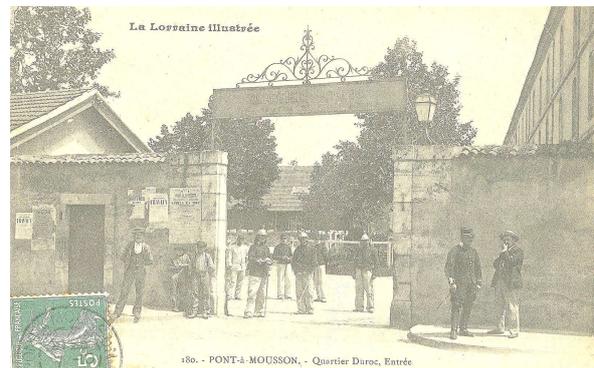
Mes parents louent une pièce dans un grenier face à l'église de Prény. Pour le premier Noël dont je me souviens, je suis assis sur un tabouret entre mon père et ma mère et nous regardons toute la soirée les châtaignes

éclater sur le petit poêle à charbon.



Eh oui, c'est moi

Mais Prény n'a pas d'industrie ni commerce et mon père trouve un emploi aux fonderies de Pont-à-Mousson. Il s'ensuit une série de déménagements à travers cette ville.



La caserne Duroc, devenue l'hôpital de Pont-à-Mousson



Yvette à Plougasnou le jour de ses 60 ans

Les Lorrains sont chaleureux. Lorsqu'un camion de déménagements arrive au pied d'un H.L.M., un des futurs voisins regarde par la fenêtre, compte la composition de la famille, sa femme ajoute le nombre d'assiettes nécessaires et les futurs occupants sont invités pour midi. La mère des nouveaux arrivants n'a pas à faire le repas ni la vaisselle et au cours du repas ils apprennent où se trouvent les lieux culturels, les lieux de distraction, le cabinet médical, les écoles pour les enfants et une foule de précieux renseignements.

En comparaison, pour mon premier déménagement à Reims il m'a été volé un carton d'argenterie et personne ne nous a invité à manger. Autre lieu, autres mœurs.

Les années passent et nous arrivons vers 1956. Sans avoir de connaissance sur l'ésotérisme ou la réincarnation, un jour je m'allonge sur mon lit, au calme, parfaitement détendu et je ne pense à rien.

Mon regard est tourné vers le plafond blanc et immaculé de ma chambre. Je vois apparaître un petit film qui n'est pas le fruit de mon imagination. Coiffé d'un chapeau bizarre, j'entre sous le porche d'un palais. La petite voix me dit que c'est moi. J'avance jusqu'à une fontaine centrale dans la cour intérieure, pendant que la voix précise : "c'est à Florence en Italie".

A ce moment le film s'arrête et cette fois je me vois sur un fauteuil, habillé en mandarin chinois, la main gauche paralysée en position repliée. Une fois encore la petite voix me précise que c'est moi.

Ces cinq secondes sont suivies par la vision d'un champ de blé. Je m'y promène en compagnie de ma femme de l'époque et nous admirons le champ de blés d'or.

Ce sont trois visions de vies antérieures qui ne présentent, tout compte fait, que peu d'intérêt sinon de m'assurer que j'ai déjà vécu sur cette terre. Mais recommencer ces vies serait inutile et impossible.

Le plafond n'est pas l'écran de ces petits films projetés par le chakra de la gorge. Les images se reflètent sur la paroi de l'aura, appelée "four aurique" ou « oeuf aurique ».

Aujourd'hui je ne crois pas nécessaire d'approfondir ces vies. Certes, je pourrais découvrir pourquoi j'ai actuellement une vie vouée à l'échec malgré mes efforts, mais seul un mea culpa servirait de conclusion.

Le collège de Pagny-sur-Moselle ne parvient pas à me captiver et je le quitte en classe de 4ème sans passer le brevet. Le Certificat d'Etudes Primaires n'existant plus depuis longtemps, je suis donc un illettré puisque je ne peux présenter de lettre, c'est-à-dire de diplôme de l'Education nationale, prouvant que j'ai étudié.

Plutôt que ma famille maternelle méprisant chacun de mes actes ou de mes propos, je préfère ma grand mère paternelle qui m'aime comme je suis. Pourtant les loisirs sont plus rares en campagne, les promenades dans les bois et les champs, la cueillette des champignons, jouer sur les tours du château en ruine, le tout en une totale liberté et sans être jugé.

Le dimanche ou le jeudi, avec mes cousins, nous jouons dans la "gare boche", ruine bombardée d'un centre d'approvisionnement de munitions par rails pour blockhaus. Et lorsque le jeudi je m'ennuie, je vais dans les champs parler avec les agriculteurs, surtout pour approcher leurs chevaux car cet animal m'a toujours fasciné.

Lorsque vient la période de la moisson, toute la famille se réunit, les jeunes qui travaillent en ville reviennent au village et les tâches sont partagées. La batteuse collective est amenée par un tracteur dans le champ et nous passons une journée dans la poussière à fouetter le blé.

Les vendanges font aussi l'objet d'un retour à la campagne. Pendant que les adultes ramassent le raisin, les enfants, pantalons remontés, le foulent dans des bacs. Les années passent. Nous vivons tous les quatre ensemble, mes parents, ma sœur et moi. Mais l'ambiance est lourde. Au moindre résultat scolaire un peu faible, c'est la corrida.

Pourtant le père Noël nous apporte une pluie de cadeaux parmi les plus beaux. Mais mon père surveille leur utilisation et leur rangement. Alors je le laisse jouer au train électrique ou au Mécano le soir pendant que je me rabats sur le journal de Mickey.

Mes parents réservent leur sympathie aux animaux au détriment des humains. Dès qu'une voiture stoppe devant la maison, il faut vite éteindre les lumières et se coucher à terre afin que le visiteur pense que la maison est vide.

Je débute dans la vie professionnelle par une place de manoeuvre dans la « brasserie Champigneulles » près de Nancy. J'y travaille 80 heures par semaine mais compte tenu des délais de transport, mon temps de sommeil à la maison est trop réduit.

Mon père me trouve une place de barman à l'Hôtel de la Poste de Pont-à-Mousson. C'est un métier magnifique, mais je tombe dans un piège. Je dois m'occuper de la cave et je commence à devenir alcoolique. Je bois environ deux doubles whisky par jour.

Un engagement dans les transmissions militaires

Pendant l'adolescence, et puisque je dois choisir un métier pour me projeter dans l'avenir, je décide de devenir dépanneur de récepteurs radio et télévision. Cependant, j'approche de mes 18 ans et je suis trop âgé pour être recruté comme apprenti. C'est donc avec l'espoir de devenir dépanneur radio que je m'engage dans les Transmissions de l'armée de terre pour une durée de cinq ans.

Le 1^{er} avril 1966, je quitte mes vêtements civils pour l'uniforme kaki. Mes quatre années d'apprentissage d'allemand au collège sont rares dans le Lot et Garonne, d'autant plus que nous sommes en pleine guerre froide et que l'Allemagne dans sa moitié à l'est est occupée en partie par les Russes. Je précise dans le questionnaire à l'accueil que j'ai pratiqué huit années de judo (sport encore nouveau à l'époque) et huit années d'arts martiaux.

Quelques semaines plus tard des officiers supérieurs d'Etat-major viennent nous accorder des entretiens individuels :

- **Eux** : Quelle spécialité voulez vous ?
- **Moi** : Devenir dépanneur radio.
- **Eux** : connaissez vous le Chiffre ?
- **Moi** : je n'aime pas trop les maths.
- **Eux** : Ce ne sont pas des maths. C'est très bien, faites nous confiance. Signez ici.

C'est ainsi que je me trouve dans une spécialité dont je n'avais jamais entendu parler, et bien loin de la technique radio.

De plus mon passage à l'E.Mi.A.T. d'Agen est un échec causé par une hospitalisation à l'hôpital militaire Robert Picqué de Bordeaux.

Ma première année d'école militaire se déroule dans une compagnie commandée par un ancien capitaine de la Légion Etrangère, ma section par un adjudant revenant de la guerre d'Algérie et secondé par un sergent-chef parachutiste.

Toute journée commence par un footing de plusieurs kilomètres dans la campagne, puis l'inspection de la propreté du treillis, des rangers et longueur des cheveux.

Quant aux marches, en plus de celle des 100 kilomètres en 3 jours sans manger, sans fumer et sans dormir, nous avons les marches commando avec équipement complet et la gourde remplie de sable pour être sûr que nous ne boirons pas en cours de route.

A quelque chose malheur est bon. En juin nous avons des cours d'auto-école. Pour la première fois que je monte dans une jeep, je pose les mains sur le volant et je décide "maintenant je conduis, donc j'arrête de boire de l'alcool". Ma décision est prise définitivement.

Sortant de l'école militaire, je suis muté au 43^{ème} Régiment des Transmissions à Nancy où l'ambiance est moins sévère. Mais comme le judo est encore un sport récent et méconnu, des militaires viennent souvent me provoquer afin que je leur fasse une prise. Mais, un jour, je maîtrise mal la chute de l'adversaire qui tombe la tête contre l'arête d'un pilier. Tombé dans le coma, il est transporté à l'hôpital militaire où il reste 8 jours. Pendant ce temps je m'inquiète car le combat s'est déroulé sans témoin. S'il en meurt, je risque la cour d'assises qui, en ce temps là, condamne encore à la peine de mort par guillotine. Heureusement il en sort indemne.

Comme mon hospitalisation pendant l'école militaire ne me permet pas d'obtenir les diplômes nécessaires, je dois suivre à Epinal un peloton appelé officiellement P.2 mais que les militaires du régiment nomment "*les Têtes Brûlées*" : entraînement à la grenade réelle, la nuit lâcher à 10 kilomètres d'Epinal avec boussole à la main pour rejoindre la caserne, et d'autres joyeusetés. Ceux qui arrivent en retard dormiront moins. Pour expliquer la mentalité des "*Têtes Brûlées*" voici une anecdote. Un homme parmi nous raconte à qui veut l'entendre, que s'il en a l'occasion, il tuerait le lieutenant. Evidemment il arrive un jour où ce dernier l'apprend. A la séance de tir suivante le lieutenant demande à l'assassin en puissance de rester couché, puis il nous présente le chargeur qu'il remplit devant nous de balles réelles, demande au soldat de le charger dans le fusil, se place à 5 mètres devant lui, et demande de faire feu. Le copain à la grande gueule vise, tremble et après quelques secondes pose le fusil en disant "je ne peux pas". Le lieutenant avance, prend le fusil et annonce : "vous me ferez 15 jours d'arrêt, 8 pour avoir promis de tuer votre lieutenant et 8 pour ne pas l'avoir fait !".

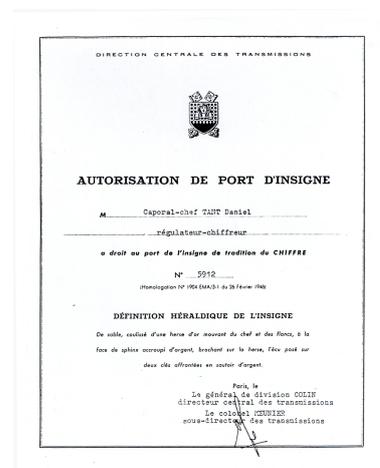
Bien que j'aie pu obtenir ultérieurement le diplôme permettant de devenir sergent, je suis affecté au centre de transmissions de Mailly-le-camp comme sous-chef de centre, mais toujours avec le grade de Caporal-Chef.

De retour au 43^{ème} R.T., j'ai des capacités remarquées puisque j'ai participé au championnat de tir de la 63^{ème} division militaire à Lunéville : mon régiment est sorti mal placé mais au nombre de points, j'étais classé 3^{ème} ! Face à ces résultats, l'armée me propose encore une fois d'entrer dans le service « Action » du S.D.E.C.E., ancêtre de la D.G.S.E., mais je refuse.

Puisque j'effectue ce travail correctement, ma mutation est ensuite acceptée comme chiffreur au Centre de Transmissions de l'Etat-major de la 6^{ème} Région militaire à Metz. J'y reste deux ans jusqu'à la fin de mon engagement.

Pour certains, l'habilitation "secret-défense" est un sésame matérialisé jusqu'en 1990 pour le service du chiffre, par un insigne noir frappé d'une grille dorée et d'un sphinx blanc. Mais les contraintes sont réelles. De temps à autre, des agents d'autres services secrets viennent tester notre fiabilité et notre discrétion qui doit être totale. Les voyages à l'étranger doivent faire l'objet d'une déclaration préalable pour que les agents du S.D.E.C.E. puissent nous surveiller et nous prendre en filature.

Deux mois avant le départ, le chef du centre de transmissions cherche à me convaincre de rester dans l'armée. Mais je lui explique que je ne tiens pas à faire une carrière de caporal-chef.



Alors les services de renseignement se rappellent à mon souvenir. Un soir dans un bar de Metz, le vétéran le plus décoré de la 6^{ème} Région militaire me contacte et désire devenir mon « parrain » pour l'école d'espionnage à Strasbourg. Il me donne tous les détails de mes futures missions en Allemagne de l'Est au-delà du mur de Berlin. Mais je refuse.

Quelques semaines plus tard il me rencontre à nouveau et me propose un engagement pour la guerre au Liban. Il me donne tous les détails mais je refuse encore une fois.

C'est ainsi que se terminent mes rapports avec l'armée française que je quitte avec le même grade de caporal-chef détenu depuis 4 ans. Tout militaire apprend qu'il a son bâton de maréchal dans sa musette et qu'il peut bénéficier de cet avancement généreux s'il est à la

hauteur. Mais du bâton, j'ai juste reçu les coups car les antécédents familiaux ne sont pas garants d'une carrière à la hauteur de mes espérances.

J'ai toujours caché à mes parents mon activité au « Chiffre ». La dernière fois que j'ai vu mon père conscient, je lui ai avoué ma spécialité. Ses yeux ont brillé car il éprouvait un soulagement. Peu après, il se perdait dans les brumes de l'amnésie, victime à la fois d'Alzheimer, de Parkinson et d'un cancer de la peau.

Fuir ses parents pour arriver dans un monde aussi agressif, n'est pas la meilleure solution. Il est pénible de devenir la marionnette des cadres du ministère de la Défense.

Si leurs méthodes sont efficaces pour contraindre certains soldats, les vexations que j'ai subi dans ma famille me font quitter l'armée sans regret.

Ainsi s'impose la loi du karma. Si je fuis ma vie de famille vouée à la brutalité, je me condamne à subir un destin plus difficile.

Je ne suis pas de la chair à canon, mais de la chair à stylo, tombé non par une balle, mais par la signature d'un officier parisien dont j'ignore le nom.

Le premier avril 1971 je quitte l'armée française et je me retrouve en chômage en une période où les aides n'existaient pas. En l'absence de revenus officiels, il me fallait bien trouver de quoi manger. Aussi surprenant que cela puisse paraître, j'ai été nourri pendant des mois par des prostituées qui avaient remarqué mon problème. Pourtant je n'ai jamais été leur client, mais ces femmes habituées à être montrées du doigt, savent mieux que quiconque combien la vie peut être difficile. J'ignore où elles sont aujourd'hui mais je leur en suis très reconnaissant.

Retour à la vie civile

Depuis 1966, pour quitter mes parents je mène une vie de troubadour : Pont-à-Mousson, Agen, Nancy, Mailly le Camp, Metz, Queuleu, Acy-Romance, Reims.

C'est seulement dans cette dernière ville que je découvre la spiritualité, en commençant d'ailleurs par l'occultisme grâce au « Chaînon Champenois », association loi 1901 où nous nous réunissons pour évoquer nos lectures, nos expériences ou notre savoir. Le plus souvent nous organisons une séance hebdomadaire de spiritisme.

Les participants entourent la table, les mains placées à 5 centimètres du plateau ce qui permet au bois de se charger en magnétisme que prélèvera l'esprit du défunt.

Dès qu'un esprit est présent, il suffit au médium de lui poser des questions auxquelles les réponses seront toujours "oui" ou "non" car, sans son âme l'esprit n'a plus d'intelligence ni mémoire.

Mais les résultats ne sont pas fiables. Si on demande "êtes vous l'esprit de Jeanne d'Arc ?", la réponse est toujours affirmative pour stimuler les participants. Jeanne d'Arc serait présente en 200 endroits chaque soir ce qui sème le doute. Pour peu que les rideaux soient en jute, la faible luminosité dans la pièce permet de distinguer sur la table l'esprit sous forme d'une masse blanchâtre, reste de ce que les asiatiques appellent l'aura. Il se détache du corps après la mort et diminue de volume au fil du temps. Seule l'acquisition de magnétisme lui prolongera un peu sa vie. L'esprit revient souvent dans les mêmes cercles de spiritisme, repère les humains les plus intéressants ou les plus sympathiques et les suit dans leur vie entre deux séances, ce qui pose problème car il est chargé de magnétisme douteux qui attire les malheurs et les accidents...

C'est au « Chaînon Champenois » que je fais la connaissance de Jean-Claude, un Rémois adepte du Kundalini yoga dont les exercices permettent de devenir voyant et médium. Il décide de nous en faire bénéficier et constitue un groupe qui se retrouve chez lui.

Le principe repose sur des exercices respiratoires, assis sur une chaise dans une certaine position.

Nous sommes tous dotés autour de notre corps, d'une enveloppe constituée de milliers de petits canaux transportant le magnétisme. Dans le dos, à l'emplacement de la colonne vertébrale, un canal plus gros et droit, nommé souchoumna, est entouré de 2 canaux enroulés autour et développant des qualités sous l'effet de la montée de l'énergie. N'ayant jamais servi, ils ressemblent à des tuyaux de pompiers. Ils sont plats. Il est nécessaire de les ouvrir préalablement par une maîtrise de l'imagination, ce cheval fou qui peut nous mener vers un monde merveilleux ou nous précipiter contre un mur.

Le premier canal, nommé Ida, développe les qualités féminines. Le second, nommé pingala, développe les qualités masculines.

Les canaux ouverts, l'énergie passe puis souchoumna en bénéficie à condition que la catharsis ait été appliquée. Cet ensemble particulier est représenté par le caducée médical. Les deux ailes au sommet indiquent que l'élève peut se livrer au dédoublement astral, abandonné par de nombreux étudiants. En effet, le monde astral n'est pas le reflet de la réalité. Comme dans les rêves, des créatures bizarres peuvent apparaître. De plus le dédoublement mental est plus fiable.

Certains individus se dédoublent si souvent qu'ils ne peuvent plus distinguer le monde réel du monde astral et, par exemple, se jeter d'une fenêtre avec son corps physique en croyant qu'ils vont s'envoler avec leur corps astral.

Moins dangereux mais assez gênant, pendant le vol un bruit sec peut nous obliger à réintégrer d'urgence notre corps physique et en cas de mauvais "atterrissage" provoquer la paralysie provisoire d'un membre. Il suffit alors de quelques nuits pour se "réparer".

Donc, le dédoublement astral n'est pas obligatoire.

Le but principal est que l'énergie de Kundalini arrive au sommet de souchoumna car c'est le contact avec le divin, symbolisé par la tonsure dans les cheveux des moines.

Le magnétisme issu de cet "océan d'énergie" envahit tout le corps éthérique (terme des théosophes) et développe plusieurs pouvoirs :

- la voyance permettant de voir le passé et l'avenir ou du moins certains événements de l'avenir, et répondre à certaines questions : travail, famille, santé. Mais tout n'est pas prévisible.

- le magnétisme médical qui permet de situer un organe malade, mais aussi de lui diffuser ce qui convient pour guérir. Attention, car pratiquer cet art sans formation et sans précaution est dangereux car le magnétiseur dans ce cas risque de recevoir la maladie qu'il élimine.

La médiumnité dont les formes sont variables. Certains savent qu'il y a un esprit sans savoir où. D'autres peuvent localiser l'endroit sans savoir qui s'y trouve.

Autre avantage, le prana entre dans le corps par la paume d'une main. Sur l'organe malade le magnétiseur sent une chaleur. C'est en passant sa main à quelques centimètres au dessus de la peau, sans toucher le corps, que le magnétiseur détecte l'organe à guérir.

Corps éthérique, astral, mental, autant de constituants invisibles. Si les sceptiques n'osent afficher leur incrédulité, ils se posent tout de même la question "pourquoi ne les voyons nous pas ?"

C'est par un défaut de l'œil humain. Dans le spectre des fréquences, nous ne captions qu'un champ limité. Les fréquences supérieures ou inférieures ne sont pas perçues. Les vitres, composées de sable, devraient apparaître comme une plaque grise. Or nous voyons au travers car le sable fondu vibre à une fréquence supérieure à celle de l'œil humain et laisse passer les images. Par contre les plaques de platino-cyanure de baryum utilisées autrefois en radiologie médicale stoppent les fréquences visibles à l'œil nu mais laissent passer les rayons X ce qui permet d'explorer l'intérieur du corps.

Je me marie le 28 avril 1973 à Warmeriville avec une obsession : avoir des enfants. Le rêve se réalise au fil des ans en dépassant toutes mes espérances. Quel plus beau cadeau peut nous offrir l'univers en nous confiant la vie d'enfants que je ne peux renier aujourd'hui car ils m'apportent toute la satisfaction espérée ?

Quelques semaines après mon mariage, je suis détendu dans le lit. La petite voix me conseille de me dédoubler.

J'imagine que mon corps physique est une éponge et que le corps astral pour se libérer passera par les trous.

L'imagination est une aide précieuse pour les travaux spirituels.

Après quelques secondes, mon corps astral se détache mais en face du lit se tient une armoire équipée d'un miroir. Je m'y vois à la fois avec un corps physique dense allongé sur le lit, et la moitié supérieure de mon corps, apparaissant en filigrane, assise sur le même corps.

A ce moment un bruit sec provenant de l'extérieur me force à rentrer précipitamment dans mon corps physique.

Je le réintègre si vite que je m'emboîte mal et que le bras astral n'est pas dans le bras physique.

Pendant trois jours je reste avec le bras droit comme paralysé.

C'est la panique car je me vois handicapé pour longtemps. En vérité il suffit de dormir quelques nuits afin que les choses rentrent dans l'ordre.

Cette première expérience est la dernière, mais je sais aujourd'hui que les voyages astraux existent.

Chez la plupart des humains, les rêves nocturnes reproduisent les événements récents. Mais chez les initiés, les rêves présentent le monde spirituel et les moyens d'y accéder.

C'est pourquoi on dit que les initiés ne rêvent pas, ils reçoivent des informations, des messages.

Par contre les rêves prémonitoires ne se déroulent pas la nuit. Ils apparaissent entre l'état de veille et l'endormissement. Il est nécessaire aussi de disposer à proximité du lit, d'un dictionnaire des rêves.

Je deviens conducteur de semi-remorques en international, de la Hollande à l'Italie, puis j'entre aux Transports Urbains Rémois.

Je me fais remarquer car certains usagers ont entendu parler de mes dons particuliers.

Il suffit qu'une passagère se tienne à côté de moi, je lui serre la main et au lieu de redevenir moi-même en repoussant sa fréquence, je me laisse envahir par la sensation, en me laissant gagner par sa fréquence je deviens le double de la personne et je me pose alors les questions habituelles : travail, famille, santé, argent.

La médiumnité offre l'avantage non lucratif de servir au passeur d'âmes.

La grande majorité de nos compatriotes sont fiers d'être athées et persuadés que tout s'arrête à la mort. Quand cette dernière survient, ils constatent autour d'eux un monde différent pour lequel ils ne se sont pas préparé. C'est la panique. Que faire ?

C'est alors qu'ils viennent contacter les médiums pour demander de l'aide.

Il m'est même arrivé d'aider des particuliers qui, de leur vivant, se moquaient de mes croyances qu'ils pensaient débiles. Mais le médium pardonne facilement. C'est la condition indispensable pour comprendre son rôle dans la société.

Mon expérience de la voyance est mitigé.

Le plus souvent les clients des voyants sont submergés de problèmes très difficiles à résoudre : chômage, misère, maladie grave, perte d'un proche. Si la voyance permet de voir l'avenir, elle ne donne pas de conseils pour adoucir la peine du client.

Le voyant ne voit pas tout. Il se pose les questions habituelles : travail, famille, argent, santé. Mais ne lui reprochez pas de ne pas avoir prédit un évènement. De plus, il ne peut, sauf à quelques exceptions, prédire une date ni une vision sur son avenir personnel.

De plus, par son pouvoir, le voyant fait un peu peur. Il n'est pas facile de rencontrer quelqu'un qui puisse connaître certains évènements que vous désirez cacher. En réalité, et vous ne le savez pas, si vous voulez éviter que soient percés à jour certains secrets, vous créez automatiquement une barrière invisible et infranchissable.

De toute façon le voyant n'est pas là pour juger, mais pour vous aider. D'ailleurs et c'est une règle non écrite mais primordiale, le voyant ne doit pas répéter à d'autres ce qui vous concerne, un peu comme le secret médical.

En revanche la voyance présente un avantage, c'est l'habitude d'entendre "la petite voix" intérieure. En passant de la voyance à la spiritualité, cette habitude sera maintenue et en quelques années le don de la voyance s'atténue puis disparaît au bénéfice de l'intuition.

Le développement de la voyance ressemble au sport. Plus vous vous entraînez et plus vous êtes doué. Si un jour vous souhaitez quitter ce don pour une raison quelconque, il suffit de chasser chaque image et ne pas développer les messages reçus. Il m'a fallu dix ans pour y arriver.

La spiritualité passe par le développement de l'intuition. Elle s'obtient en se posant à soi-même des questions auxquelles l'intellect ne peut répondre.

Mais la France subit de plein fouet la première crise pétrolière et le monde des transports, gros consommateur de carburants, est le premier touché.

Je suis contraint de chercher un emploi plus stable.

Entrée à la Ville de Reims

Le 13 juin 1977, j'entre dans l'administration en qualité de conducteur de transports en commun.

Dès l'embauche et par la faute d'un contremaître grossier et impoli, je suis frappé d'un blâme suivi rapidement par une menace écrite de licenciement. L'intervention d'un adjoint au maire me permet de rester dans l'administration.

Dès la titularisation, je commence à suivre des cours de formation professionnelle au niveau le plus bas. Dès le début, j'obtiens toutes les facilités pour évoluer. Depuis 1982 : stages d'informatique, accueil, expression écrite et orale, animation et conduite de réunion, l'encadrement intermédiaire, histoire de l'art, archéologie, publication assistée par ordinateur. Sans oublier les diplômes de secrétaire de mairie (1979) CEAM (1979), DEAM (1982) Association des Bibliothécaires de France (1990). Ajoutons les promotions : Secrétaire de Mairie (1979) Commis (1979) Rédacteur (1982). J'ai droit à la gloire et je passe pour "la bête à concours". Je n'ai pas le temps de passer titulaire d'un grade que je suis nommé stagiaire du grade au dessus.

Après le concours de rédacteur, je constate qu'aucun cours n'est prévu pour continuer l'ascension. Il me reste la possibilité de passer le concours d'entrée à l' E.N.A. (Ecole Nationale d'Administration).

La nuit précédent l'examen j'essaye de dormir dans un hôtel parisien rempli d'Anglais bruyants et avec un syndrome grippal de surcroît. L'écrit se passe relativement bien mais le

ÉCOLE NATIONALE D'ADMINISTRATION

ÉPREUVES D'ACCÈS AU CYCLE PRÉPARATOIRE
AU CONCOURS INTERNE DE 1984
CATÉGORIE II

Relevé des notes obtenues aux épreuves d'admissibilité par
M. TANT Daniel
né le 4.3.1948

	NOTE sur 20	CEFFICIENT	NOTE définitive
Première épreuve..... (résumé d'un texte ou note de synthèse sur un dossier)	07,5	2	15
Deuxième épreuve..... (questions d'actualité d'ordre politique, économique ou social)	07,5	2	15
Total.....			30

Le dernier candidat déclaré admissible a obtenu 36 points.

lendemain à Reims au bureau je reçois la douche froide : La secrétaire du service m'annonce que pendant l'examen à Paris, les directeurs de la mairie se sont réunis, ayant peur que je réussisse, et que je revienne ensuite à Reims pour les diriger. Ils décident donc, en langage imagé, de me couper les ailes, c'est-à-dire de me harceler psychologiquement, ce qui est strictement interdit par la loi. Mais les cadres supérieurs n'apprécient pas ceux qui commencent au bas de l'échelle. Les auto-didactes ont pour seule utilité de stimuler les employés de base en leur faisant croire qu'ils pourront évoluer. Mais les anciens universitaires comptent garder les meilleures places et éliminer ceux qui s'en approchent.

Au service Education, je traite les bourses scolaires. Environ 13000 dossiers répartis sur 13 types de bourses pour un budget environ de 35 millions de francs par an ! Le maire lui-même, Jean Falala, tient à nous féliciter et organise une réception dans son bureau. L'évènement est flatteur mais sournois. En vérité c'est un "enterrement de première classe". Il s'agit de caresser l'individu dans le sens du poil pour le remercier de ce qu'il a accompli, et après de le condamner.

Une note honorable pour un illettré. En ce temps là, les candidats ayant obtenu moins de 5 sur 20, c'est-à-dire la majorité, n'étaient pas notés.

Je connais alors des années très pénibles car j'ai des enfants et il n'est pas question de les faire tomber dans la misère. Il faut coûte que coûte qu'ils soient nourris, logés, habillés, ce que le chômage ne permet pas.

Heureusement j'ai la chance d'avoir une épouse qui, en plus de ses nombreuses qualités, m'a toujours soutenu quelque soit l'ampleur de la difficulté.

Ma réputation à la mairie est totalement inversée. De "bête à concours" je suis passé au dénigrement le plus total.

J'ai deux possibilités, soit montrer mes compétences aux directeurs de la mairie, ce qui peut les irriter davantage en leur prouvant qu'ils ont eu tort, soit passer pour un imbécile ou un incompetent ce qui leur donnerait raison. Il faut jouer finement pour ne pas commettre de faute grave.

Pendant 25 ans je vois mes collègues de même niveau bénéficier d'avancement, mais moi je stagne au même grade.

J'envisage alors de muter vers une autre commune du sud de la France mais ma demande est mystérieusement refusée.

Je suis alors convoqué par la directrice de la culture (avec qui j'avais suivi des cours en faculté de droit) qui me répond sèchement :

- J'ai appris vos demandes de mutation. J'accepte votre départ, mais je veux vous casser avant.

Curieuse administration. un jour ils veulent me virer, un jour ils veulent me conserver, un jour ils veulent me casser.

Alors je reste mais le harcèlement s'accroît. Il leur est même arrivé de me faire passer un examen psychiatrique obligatoire, dont les conclusions me sont favorables et traduisent bien la surprise du psychiatre habitué à traiter des "cas lourds" et pour la première fois doit examiner un patient sain d'esprit, d'autant que je me suis présenté à lui avec des témoignages de mes collègues expliquant que je n'ai jamais eu de problème avec le public, ni avec le personnel.

Je suis inscrit sur la liste noire qui s'impose à toute la mairie, ce qui m'empêche de changer de service.

A l'école des Beaux-Arts toutes mes demandes de chauffage sont refusées et les élèves doivent dessiner en manteau d'hiver, persuadés que je n'ai pas fait la demande.

Je connais même la rétrogradation vexatoire. Par un moment, je suis affecté en qualité de conducteur de bibliobus au service des transports ce qui est une rétrogradation de fonction. Mais la Mairie prend soin auparavant de prétendre auprès des ouvriers du service « transports » que j'ai demandé ce poste, ce qui obligerait la Direction des Ressources Humaines à licencier le conducteur attitré. Ce dernier prévient tous les employés, et lorsque j'arrive à regrets pour prendre ce nouveau travail, tous mes anciens collègues veulent me casser la figure. Heureusement, j'arrive à les convaincre que je suis plus victime que coupable.

A chaque changement de mes chefs de service, la Mairie leur ordonne d'abord de trouver un ou des moyens pour me forcer à quitter la mairie. C'est ainsi que je dois me présenter au maire comme rédacteur chargé uniquement de prendre les photocopies !



La bibliothèque Carnegie

Sans me demander mon avis, la mairie me mute aux Archives municipales, alors dans le sous-sol de la bibliothèque Carnegie.

Le harcèlement ne comporte aucune limite.

Par un moment je passe l'examen de Mensa, société internationale recensant les surdoués à travers le monde. J'obtiens le sésame dès le premier essai, ce qui me rassure, mais ne présente aucun intérêt car le fait de le mentionner me fait passer pour un orgueilleux.

Et puis je craque... Un jour, je pense au suicide et je l'évoque auprès de mon médecin traitant. Il m'accorde 15 jours d'arrêt pendant lesquels je suis examiné par un médecin de la Sécurité Sociale puis par une psychiatre. Pour elle, tous mes déboires ne sont pas des preuves.

- Elle : Monsieur, à longueur de journées ceux qui sont assis sur ce tabouret me racontent les mêmes histoires. Ce ne sont pas des preuves de harcèlement.

- Moi : Je vais demander à mes enfants de vous inviter à mon enterrement, car je passe mes journées dans une pièce, seul, sans bureau, je travaille sur une demi-armoire, je n'ai pas le droit de parler avec mes collègues ou avec le public, je n'ai même pas de téléphone pour appeler les pompiers en cas d'incendie, j'ai une clé qui n'ouvre que ma porte et la pièce n'a qu'une fenêtre donnant sur un mur devant lequel ne passe jamais personne.

- Elle : Là, ce sont des preuves de harcèlement : je vais vous arrêter pour maladie professionnelle.



mensa france

Nils Kleinjan, Président
3, avenue de la Soeur Rosalie
75013 PARIS
01 45 35 72 82 (+ fax)
cndk@club-internet.fr

COPIE

Madame Gabrielle N'GUYEN
Adjointe au Maire
Hôtel de Ville
51100 REIMS

Paris, le 6 juin 1997

Madame,

L'association MENSA compte quelque 100.000 membres dans le monde entier, qui ont tous démontré, par le moyen de tests psychologiques, de se situer en ce qui concerne leur Q.I. parmi les 2% les plus élevés de la population. Nous offrons à nos membres un espace de rencontre, où des personnes provenant de toutes les couches sociales et professionnelles de la société peuvent se parler et échanger des idées, dans un climat de tolérance et de respect mutuel.

Le chapitre local de notre association, représenté par Monsieur Daniel TANT, souhaiterait participer au prochain Forum des Associations dans votre ville. Nous sommes conscients que les inscriptions sont déjà closes, et nous aimerions nous faire inscrire sur la liste d'attente, pour un éventuel désistement.

En cas d'acceptation de notre demande, nous envisageons notamment, au moyen d'un Minitel et d'un terminal Internet, de proposer au public des tests préliminaires d'évaluation du Q.I.

En espérant une suite favorable à notre requête, je vous prie d'agréer, Madame, l'expression de mon profond respect.



Nils Kleinjan
Président

→ c.c. : Monsieur Daniel TANT
162, route de Witry
51100 REIMS

p.j. : Statuts de Mensa France
copie J.O.
plaquette d'information

Mensa France, association Loi 1901, siège social : 3, avenue de la Soeur Rosalie, 75013 PARIS
Branche française de Mensa International

Elle rédige son rapport et décède peu de temps après.

Je me retrouve donc en arrêt maladie professionnelle pour 3 ans, sans limitation d'heures de sortie, le salaire payé intégralement avec les primes et les heures supplémentaires.

Reprenant du service, je m'aperçois que les cadres ayant cherché à m'expulser, sont tous décédés brutalement par maladie ou par accident, preuve que le karma frappe chacun, quelque soit sa position sociale.

Mon sort actuel subit encore les suites du harcèlement. L'arrivée tardive et in extremis du grade de rédacteur chef me condamne à une retraite de rédacteur principal, donc moindre, faute d'ancienneté dans ce grade.

Je rentre dans les services municipaux pour fuir la machine à broyer militaire. Je veux m'approcher du soleil espérant une carrière honorable, je prends mon envol tel Icare, mais la cire fond et je m'écrase.

La modestie de ma situation actuelle n'est pas à la hauteur de mes efforts.

A chaque fois, je fuis une situation désagréable pour m'engager dans une situation catastrophique. C'est tomber de Charybde en Scylla.

Il est inutile de maudire ses contemporains, les jalouser ou se venger ce qui aggrave la situation.

Au lieu de devenir riche, mieux vaut apprendre à vivre modestement.

Au lieu de regarder la boue au fond de la mare, autant admirer le soleil qui s'y reflète.

Au lieu de maudire le destin, autant l'étudier car, à quelque chose malheur est bon.

Un dicton spiritualiste précise que "lorsque l'élève est prêt, le maître apparaît". Le mien s'est révélé pendant les cours en photographie de l'Ecole des Beaux-Arts.

Un soir, les élèves n'hésitent pas à arroser d'eau froide le modèle nu féminin afin qu'elle ait la chair de poule. Je me penche alors vers un asiatique discret au fond de la salle et je lui dis que dans son pays chacun connaît le karma, mais qu'en France nous nous comportons encore comme des primitifs. Ce à quoi il me répond :

- Lui : Dans mon pays tout le monde ne connaît pas le karma. Mais comment se fait-il que vous le connaissez?

- Moi : ça m'intéresse.

- Lui : Alors venez chez moi les samedis à partir de 14 heures.

Pendant deux mois il me dispense chaque samedi des cours gratuits, refusant tout argent.

Chaque cours dure au maximum deux heures car "trop de lumière en un seul jour ne peut qu'obscurcir le cerveau".

Il utilise les termes théosophiques, car ils sont mieux adaptés pour les descriptions en spiritualité. De plus la société Théosophique n'espère pas une masse de disciples mais se contente d'une fonction de cadre, c'est-à-dire créer des formules ou des termes adaptés pour être répandus dans les milieux spirituels.

Non seulement François M., mon maître, me donne des cours simples mais denses et en plus il me conseille pour les exercices.

Avant de se livrer à des exercices, l'élève doit d'abord et c'est capital, pratiquer la catharsis c'est-à-dire la purification indispensable.

Lorsque nous avalons de la viande, nous ingérons également le magnétisme de l'animal. Dans le corps éthérique il encrasse souchoumna car sa fréquence est différente de celle d'un humain. Les exercices respiratoires provoquent ensuite une inflammation ce qui explique les traces de brûlures sur la gorge des siddhous indous.

Ce problème ne se produit pas si le corps est habitué à manger du poisson, des oeufs, des escargots.

La catharsis impose également d'arrêter le tabac, l'alcool et la drogue qui déclenchent des problèmes respiratoires.

Heureusement après 3 mois sans viande, il est difficile d'en reprendre. Pour l'alcool il existe également une période après laquelle le sujet éprouve du dégoût.

Le sevrage au tabac est plus sournois. Huit jours après l'arrêt apparaît une première envie de fumer à nouveau : il faut tenir ferme. Un mois après survient une seconde envie. Si vous passez ce deuxième cap, vous avez des chances d'être guéri, mais pas totalement car si, même après des années vous fumez à nouveau une cigarette, vous retomberez dans le piège infernal.

Le premier exercice consiste à imaginer une petite flamme à 40 centimètres devant les yeux et de vous persuader que c'est votre étincelle divine.

Demandez lui l'autorisation de parcourir le chemin spirituel. Un jour, et vous ne vous y attendrez pas, un animal doré apparaîtra devant vous. Inutile de bouger ou de vous crispier, le phénomène dure moins d'une minute et disparaît assez rapidement.

Maintenant vous êtes sûr de parcourir le chemin spirituel si vous manifestez assez de volonté.

Mais attention : ce symbole est un message divin qui vous est adressé à vous seul. Vous ne devez donc pas le raconter à qui que ce soit.

Le second exercice est apparemment difficile. Pourtant il est réalisable sans connaissance technique.

Devant les yeux nous avons un écran sur lequel se projettent les images de l'imagination, de la voyance et des rêves nocturnes. Or ces rêves nous ne les maîtrisons pas. Personne ne se couche en décidant : "cette nuit je veux rêver de voyages, ou je veux rêver de ma famille". Les rêves ne sont donc pas décidés par l'intellect et ce n'est pas lui qui les projette.

La phrase à retenir est donc : "Cette nuit, au lieu de voir la projection, je veux voir le projecteur".

Il faut se répéter cette phrase chaque nuit avant de s'endormir. C'est une forme d'auto hypnotisme.

Et une nuit, en plein rêve, vous verrez l'écran pivoter vers la droite. Le projecteur sera là, brillant et lumineux, pendant quelques secondes. C'est le Graal des contes arthuriens. Certains l'appellent "le miroir" non pas de la conscience, mais du chemin que doit emprunter la conscience.

Vous entendrez même une courte phrase. C'est le signe que cette voix vous accompagnera toujours et qu'elle vous transmettra la sagesse, sommet de la recherche spirituelle chez les anciens chinois.

Vous ne verrez plus dans cette vie cette forme géométrique, mais vous la trouverez sur certaines oeuvres d'art dans les musées, en Egypte, au Mont Saint-Michel. Vous comprendrez pourquoi certaines montagnes sont sacrées comme le mont Kailash, le Fuji-san, et surtout elle sert d'intermédiaire entre vous et le divin.

Logiquement c'est le miroir de la conscience, mais elle n'a pas cette forme.

Par contre pour s'unir à son père divin, la conscience doit avancer dans un petit tunnel de plus en plus étroit.

Il est évident que la conscience n'a pas une forme de tunnel.

De plus, seul l'extérieur d'un blanc lumineux est visible. Or c'est la partie qui parle à l'individu selon sa langue de naissance.

La partie intérieure de couleur bleue guide l'individu sur le chemin spirituel. Mais c'est un tunnel et non un cul de sac, donc l'embout du cône reste ouvert pour que la conscience puisse sortir.

Cette image apparaît par la gauche qui se dit sinistra en italien, car votre évolution devient sinistre si vous restez à ce stade.

De plus, les femmes qui en feront l'exercice ne voient pas la réalité mais un symbole géométrique, ce qui est déroutant.

L'élève doit savoir qu'en montant sur la montagne, les cailloux sont de plus en plus gros, mais en cas de chute, il remontera plus rapidement.

Mais attention : *cette forme symbolique est un message divin qui vous est adressé à vous seul. Vous ne devez donc pas le raconter à qui que ce soit.*

Le 3ème exercice est tout aussi facile.

Détendez vous au maximum sur un lit. Vérifiez de la tête aux pieds que pas un seul muscle ne soit crispé. Fermez les yeux.

Posez la main gauche sur le cœur ou le plexus solaire. Vous voyez apparaître un point bleu. Fixez sur lui toute votre attention.

De séance en séance il doit s'agrandir jusqu'à tenir les trois quarts de votre champ visuel.

Lorsqu'il atteint une dimension respectable, vous verrez un point doré. C'est le signe que vous avez gagné. Il grandira aussi d'exercice en exercice.

A la fin, c'est la rivière d'eau dorée que l'on trouve dans la cité interdite de Pékin.

Mais attention : *ce symbole est un message divin qui vous est adressé à vous seul. Vous ne devez donc pas le raconter à qui que ce soit.*

Ensuite efforcez vous dans votre vie de ne pas vivre selon votre volonté : c'est le lâcher prise.

Il vous restera à voir apparaître le soleil ou une étoile puis c'est l'Union.

N'oubliez pas que vous devez, pour quitter cette terre, laisser un message expliquant le chemin spirituel, que ce soit par livre, film, pièce de théâtre, chansons ou autres.

Je ne cite pas le nom de mon maître car il refuse toute publicité. Ses disciples aux U.S.A. espèrent sa venue mais leur projet de lui élever un temple à son nom l'horripile. Après avoir formé de nombreux élèves par le monde, il espère seulement partir de cette planète incognito et refuse en attendant que soit donné son numéro de téléphone. J'ignore s'il est encore vivant actuellement. Où qu'il soit, je lui adresse ma gratitude éternelle car il a transformé ma vie. Je suis né une fois par ma mère et une seconde fois grâce à lui.

Rencontre avec un terroriste

Pendant un des cours universitaires je fais connaissance avec le terroriste qui fabriquait les bombes en France pour l'ayatollah Khomeiny.



La faculté de droit et de sciences économiques de Reims

La genèse de ce conflit non conventionnel se trouve en Iran, pays divisé entre des riches trop riches, avides de pouvoir et de richesses et une classe très majoritaire, très pauvre et qui manque de tout, même du minimum. L'Irak en profite pour déclarer la guerre contre l'Iran. La France aide militairement Bagdad ce qui provoque la colère de Téhéran qui riposte par des attentats sur notre sol.

En France, le ministère de l'Intérieur placarde 200 000 affiches avec la photo des frères Robert et Maurice Abdallah et annonce une prime d'un million de francs ce qui, aussitôt, provoque 600 appels téléphoniques plus ou moins fantaisistes par jour.

Je poursuis à la faculté de droit de Reims des cours ponctués par des pauses à la cafétéria où, autour de grandes tables, des étudiants de tous pays et de tous niveaux prennent le café en se côtoyant. C'est là que je rencontre un Iranien qui a besoin d'être transporté en voiture dans Reims car « *les autres veulent le tuer...* ». A la question de savoir qui sont « *les autres* », il me répond sans hésiter « *les khomeynistes* ».

Les esprits bien pensants répondront que je ne suis pas policier, que je ne suis pas payé pour prendre des risques. Mais après tout mon grand-père dans le maquis risquait aussi sa vie sans être couvert par la Sécurité Sociale, ni avoir de bulletin de salaire de Résistant. De toute façon mon interlocuteur semble très mal à l'aise. Soit c'est un farfêlu amateur de films d'espionnage et je lui aurai servi de taxi gratuit, soit il dit vrai et je pourrai peut-être lui tirer un renseignement même minime mais précieux. Les faits sont troublants car une cache d'armes et de munitions vient d'être découverte dans la montagne de Reims.

C'est donc la crainte pour sa propre vie qui l'oblige à se dévoiler, sinon il aurait continué à œuvrer dans l'ombre. Dans l'imaginaire populaire, nos concitoyens pensent toujours que le terroriste est primitif, sale, violent, hurlant, ce qui est contraire à la réalité. L'Iranien avait le regard extrêmement doux, autant que sa voix. Le hasard a voulu que je rencontre bien plus

tard Said Kouachi quelques mois avant l'exécution de « *Charlie Hebdo* ». Nous étions avenue Jean-Jaurès à Reims et avons parlé environ vingt minutes de circulation routière. J'ai retrouvé en lui la douceur et l'amabilité du terroriste iranien. L'apparence ne trahit donc pas leur activité.

Donc j'accepte de transporter le terroriste à travers Reims dans ma voiture. J'espère obtenir au moins un renseignement, même minime, mais mon passager me donne tous les renseignements sur les filières, le recrutement, les communications, la livraison d'explosifs, la protection juridique, etc...



résidence universitaire de l'étudiant iranien



H.L.M. ou habitait Said Kouachi

En tout cas, le futur chef d'état-major de la Direction départementale de la sécurité publique de la Marne et ses policiers trouvent bien de l'explosif dans l'appartement du terroriste rémois. S'il était vraiment anti-khomeyniste et s'il avait vraiment eu la volonté d'arrêter, pourquoi ce dernier a-t-il conservé cet arsenal dangereux chez lui ?

Pourtant, Reims a la réputation d'être une ville calme au point d'être surnommée « la belle endormie ». Mais dans le domaine de la criminalité, c'est l'indice d'une activité au sommet. Les chefs des réseaux de drogue ou de réseaux terroristes n'aiment pas voir la police patrouiller en permanence au pied de leur immeuble. Ils demandent toujours à leurs sbires d'exercer leurs activités dans une autre ville. Donc en terrorisme, si nous devons intensifier la surveillance dans les villes ayant fait l'objet d'attentats, il est prudent de ne pas négliger les villes calmes.

Le professeur Jean-Claude Etienne, député puis sénateur et président de la région Champagne-Ardenne, apprenant le risque insensé que j'avais couru pour obtenir les renseignements sur ce réseau terroriste, demande en ma faveur la Légion d'honneur auprès du Ministre de l'Intérieur. Le professeur Gentilini, en sa qualité de Président de la Croix-rouge française fait de même.

Mais la préfecture de la Marne s'y oppose obstinément car, apparemment le rapport de police ne mentionne pas mon nom.

L'association des Médaillés de la Légion d'Honneur Décorés au Péril de Leur Vie (A.M.L.H.D.P.L.V.) reconnaissant mon mérite, accepte que je prenne place parmi les braves de ce pays bien que je ne sois pas décoré.

Mes activités littéraires

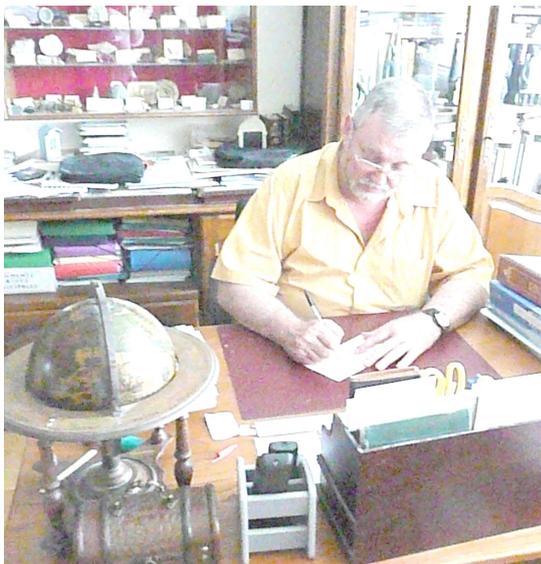
Ayant pris l'habitude de veiller chaque jour jusqu'à 2 heures du matin pour réviser et apprendre mes cours et mon horloge biologique étant réglée sur cet horaire, je passe désormais mes soirées à écrire mon premier livre : « *L'Ordre du Temple à Reims, son histoire, ses propriétés, ses mystères* ». Cet ouvrage est un sésame qui m'ouvre les portes de l'Académie Nationale de Reims qui ne relève pas du rectorat de l'Académie, mais de l'Académie française à l'Institut.

Je deviens donc le seul Académicien illettré de France. Avec ce même livre je reçois à Bruxelles un prix international, et les félicitations de Maurice Druon, l'auteur du « Chant des partisans », des « Rois maudits » et chancelier de l'Institut.

A écrire tous les soirs, je me découvre une passion d'écrivain.

Je ne connais pas l'angoisse de la page blanche et j'aime malaxer chaque phrase pour la rendre plus digeste.

De plus, je dois me renseigner sur le sujet traité ce qui me fait acquérir des connaissances. A la fin, je relis sept fois mon écrit pour éviter les fautes d'orthographe, si j'ai oublié des éléments, ce qui plaira à l'éditeur, ce qui plaira au lecteur... Il m'arrive aussi de demander une relecture à une personne intéressée et j'en profite pour lui demander son avis.



**Diplôme de membre titulaire de
l'Académie Nationale de Reims**

J'ai plusieurs domaines d'écriture, l'histoire de Reims que je connais par ma fonction d'archiviste, la cryptographie de par mon expérience militaire et la spiritualité. Cette dernière m'a causé des désillusions car la Ville de Reims a demandé au journal local de ne jamais me

faire de publicité. C'est une forme de harcèlement car un livre sans passage dans les médias est un livre qui n'existe pas.

Mon oeuvre figure dans les bibliothèques des universités américaines et que ce soit à Cambridge, Moscou et même à Alexandrie mais à Reims je suis totalement inconnu. Je resterai dans l'Histoire comme un écrivain maudit.

Ce qui compte pour moi est la disponibilité de ces livres auprès du public.

Mon statut d'académicien local me donne accès à l'Institut de France. Les séances données par mes confrères sont prestigieuses mais je n'y retourne plus. Suite au Covid 19, je suis passé de membre titulaire à membre honoraire et je prends du recul par rapport aux sociétés savantes.

A l'instant où j'écris ces lignes, j'ai signé 9 livres, 13 communications à l'Académie et plus de 400 articles d'érudition.



Ce camping car m'a permis pendant les vacances, de visiter plusieurs pays.

L'accès à la connaissance m'est facilité par mon dernier emploi municipal puisque j'ai travaillé pendant des années aux Archives municipales de Reims, lieu inconnu du grand public où nous stockons l'Histoire de notre ville.

Ce métier enrichit et facilite l'ouverture d'esprit.

Dans la Chine impériale, Kong-Fu-Tseu (le vieux maître issu d'un oeuf d'hirondelle) est cousin de l'empereur et responsable des Archives impériales. Connu en occident sous le nom de Confucius, il a créé le confucianisme encore pratiqué aujourd'hui.

Un autre archiviste, Lao-Tseu (le jeune maître), de son nom Lao Tan, crée le taoïsme encore pratiqué aujourd'hui.

D'ailleurs Pu-Yi, le dernier empereur, après avoir travaillé en qualité de jardinier, a fini sa carrière aux Archives de Pékin.

Mais cette particularité n'est pas réservée à l'Asie.

En Suisse, les archives des brevets d'invention ont employé un homme à l'avenir prestigieux : Albert Einstein.

Le Handicap

Vers 50 ans, je suis frappé par l'arthrose du dos, des hanches et du cou, ce qui m'handicape. Je progresse dans la rue par des petits pas de 5 centimètres, en m'appuyant sur une canne et en gémissant.

Au début, je prends un efféralgan pour faire disparaître la douleur, puis j'en prends 2 simultanément, puis 3, puis 4. A ce moment, je devine que si je continue cette progression il me faudra plusieurs boites à chaque crise. Mais cette surabondance de médicaments détruit le foie.

Alors j'arrive à m'habituer à la douleur. Pour l'arthrose des hanches la nuit, je pédale dans le lit ce qui réchauffe les articulations. Mais la solution pour l'arthrose du cou est plus compliquée car la douleur rayonne dans la tête. Aussi je prends l'habitude de m'endormir en pensant que cette douleur fait partie de mon corps. Je me détends et je la laisse agir.

Le handicap a un effet révélateur sur la société. Il existe parfois des particuliers venant m'aider spontanément pour porter mes paquets. Par contre, depuis la création du téléthon, la plupart des individus me voient comme une charge pour la société. Pour eux, le téléthon s'est tellement enrichi que les handicapés n'ont plus à se plaindre. Ils oublient que ce qui tombe dans les caisses du téléthon, ou des associations d'handicapés, reste dans les caisses du téléthon qui ne m'a jamais versé un centime, l'état non plus d'ailleurs.

Les places de stationnement GIG-GIC sont occupées parfois par des voitures de personnes valides qui en ont besoin soit-disant deux minutes pour aller chercher leur enfant chez la nounou. Mais 45 minutes plus tard, leur voiture est toujours là et pendant ce temps l'handicapé doit faire à pied le trajet que le valide ne veut pas faire.

Il arrive que les vitres des voitures d'handicapés soient cassées pour voler le macaron permettant de se garer gratuitement. Quant aux caisses de supermarchés accordant la priorité aux handicapés, le spectacle est encore plus navrant. Dès que les client valides voient un petit vieux, sa canne à la main, se diriger vers la caisse, ils se précipitent pour arriver avant lui, lui tournant le dos pour faire semblant de ne pas le voir, et si le malheureux demande la priorité en présentant sa carte, les réactions désobligeantes fusent :

- Nous travaillons, les vieux pourraient venir à d'autres heures !

- Avec nos impôts nous leur versons l'Allocation d'Adulte Handicapé, alors qu'ils ne se plaignent pas.

Ils font semblant d'oublier que peu d'handicapés touchent l'A.A.H.

Pourtant les membres de l'Ordre de Malte, mêmes issus de familles princières ou régnautes, parlent des handicapés en les appelant "nos seigneurs les malades" car nous sommes plus proches de Dieu.

La psychiatrie

Sur le chemin spirituel, il est une épreuve imposée : perdre ce à quoi nous tenons le plus. Pendant l'antiquité, les premiers chrétiens doivent renier leur foi. Ils ont donc le choix entre le reniement qui leur laisse la vie sauve, et la confirmation de leur croyance et c'est la mise à mort immédiate.

L'épreuve spirituelle ne concerne pas obligatoirement la mise à mort. Dans mon cas, je vis un enfer depuis 2008. Le voisin du 4ème étage bricole, me réveillant entre 5 et 10 fois par nuit sans oublier des dizaines de micro-réveils.

Rapidement je ressemble à un zombie, roulant à 15 km/h car je somnole au volant. Au travail je perds mes capacités intellectuelles surtout le matin.

Je demande à toutes les administrations que l'on vienne convaincre le voisin de nous laisser dormir la nuit. En tout ce sont 90 lettres envoyées à Reims-Habitat, le maire, le député, la police nationale et municipale, le procureur, etc...

Les administrations répondent par le silence, mais pas le voisin qui continue. Les autres locataires de la cage d'escalier me demandent d'intervenir et je leur réponds que c'est à eux de porter plainte et d'écrire, mais ils sont terrifiés autant par le voisin bruyant que par la police qui vient une seule fois constater le tapage nocturne mais reste dans la cour au R.D.C. pour être sûre de ne rien entendre.

Le 4 octobre 2011, je suis convoqué à l'hôtel de police. Je m'y rends, transporté de joie, certain que mon désespoir a été entendu et que des mesures efficaces seront prises. Mais il n'en est rien.

Moi, la victime, je suis placé en garde à vue pendant 11 heures. Il m'est reproché d'avoir écrit que " si l'administration n'y fait rien, cela risque de mal finir ". Par une interprétation débile de ma lettre, je suis soupçonné de vouloir tuer le voisin. Pourtant, si un père dit à son enfant " arrête tes bêtises sinon ça va mal finir " il ne pense pas tuer sa progéniture.

Donc un expert arrive le soir, me demande combien j'ai eu d'enfants, quel est le prénom de ma sœur et sans prendre note de mes réponses, m'annonce que je suis en hospitalisation obligatoire. Je ne comprends pas en quoi ces deux questions anodines prouvent que je serais dangereux. Et moi qui pensais que les tests psychiatriques étaient réalisés par des spécialistes de haut niveau !

11 heures plus tard, à la sortie de la garde-à-vue, je suis entouré par 6 policiers et 3 infirmiers pour maîtriser un handicapé de 63 ans ! Kafka n'est pas mort.

C'est avec des menottes aux chevilles et aux poignets que je dois marcher sans ma canne jusqu'à l'ambulance où je suis sanglé sur le brancard.

Je ne sais par quel miracle j'aurais pu m'échapper mais par précaution une voiture avec deux policiers nous escorte jusqu'à la clinique psychiatrique. Visiblement la police me prend pour Houdini.

L'internement dans cette clinique n'est pas insupportable. Mis à part les chambres d'isolement caoutchoutées, le reste de l'établissement ressemble à un hôtel. La journée, les malades y

circulent librement, regardent la télé, bouquinent, discutent ou reçoivent des visites. C'est du moins l'apparence que l'on peut deviner. D'ailleurs aujourd'hui un internement en psychiatrie est devenu très courant puisqu'un individu peut demander de lui-même d'y passer un séjour pour se tranquilliser.

J'ai l'impression, mais c'est juste mon avis, que cet internement sert de période pour tester les malades.

Je suis placé en hospitalisation obligatoire c'est à dire que sur ma tête planent de forts soupçons de brutalité et de dangerosité.

Tous les deux jours, j'ai droit à un entretien avec une psychiatre.

Parfois les infirmières passent des heures dans leur salle de repos et lorsqu'un malade les appelle, elles font semblant de ne pas l'entendre pour voir s'il a des réactions brutales, s'il hurle ou frappe.

Je partage la chambre avec un fumeur qui m'indispose. A ma demande, je suis déménagé vers une autre chambre à coté de laquelle une malade hurle chaque nuit.

Autre tentation, la porte du service n'est pas verrouillée, donc il est possible de s'évader, mais cela constituerait la plus grande erreur.

Je suis autorisé à assister au mariage de mon fils avec des obligations précises quant aux horaires et déplacements. Je respecte scrupuleusement les consignes et au final je suis reconnu sain d'esprit.

Je sors donc rejoindre le monde normal, ravi de ne pas être reconnu fou ce que tout un chacun ne peut prouver.

Mais je précise que le voisin bruyant n'a jamais été inquiété.

Le Covid

Le 2 mai 2020 je suis très affaibli. J'appelle les urgences et les pompiers me transportent à l'hôpital, le verdict médical tombe : c'est un covid à soigner avec 4 litres d'oxygène.

Les deux premières semaines sont éprouvantes. Je n'ai pour toute distraction qu'un récepteur de télévision me montrant des centaines de milliers d'enterrements ou d'incinérations de victimes de cette pandémie en Chine, aux U.S.A., en France, etc... C'est un tour du monde morbide et permanent.

Ces deux semaines sont suivies d'une période d'observation dans un autre service où le récepteur de télévision diffuse les mêmes émissions, mais en plus le personnel de l'hôpital, bien qu'extrêmement dévoué, craint la contamination et de rapporter ce virus dans leur famille, car plusieurs médecins et infirmières ont payé de leur vie la lutte contre "la bête".

Sans savoir combien de temps je resterai dans cette ambiance lugubre, je déprime.

Un après-midi, vers quinze heures, je ferme les yeux quelques secondes et je vois une paroi lisse et grise. J'ouvre à nouveau les yeux pour constater que je ne dors pas. Alors je referme les yeux et mon regard est attiré vers le bas de la paroi où j'aperçois un orifice d'une trentaine de centimètres de diamètre.

Je vois à l'intérieur un désert composé de gros grains de sable, le tout baignant dans une magnifique lumière dorée.

Une voix lugubre et grave m'annonce : "C'est la porte de la mort !". Je suis étonné car j'ai gardé de la porte du paradis l'image fantaisiste des cours de catéchisme : une porte en fer forgé, montée sur des nuages avec à gauche les trompettes de Jéricho et à droite Saint Pierre lisant la liste des péchés du nouvel arrivant.

A cette annonce je réponds immédiatement par un cri du cœur : "je vous en prie, prenez moi. Cette vie ne m'intéresse pas. 71 ans sur cette terre, c'est 71 ans de galère. Faites moi mourir".

Mais la voix ne répond pas et rien ne se passe.

Je demande "Pourquoi cette porte est elle si basse ?" une voix très douce me répond " C'est pour cette raison qu'il faut s'abaisser devant Dieu. les Musulmans s'accroupissent, les Chrétiens s'agenouillent et les Tibétains se couchent sur le ventre.

J'en profite pour poser d'autres questions :

Moi : Quel est ce paysage ?

La voix : C'est le royaume des cieux.

Moi : Je n'y vois ni arbre, ni herbe.

La voix : Les arbres et les herbes n'ont pas d'âme et donc ne viennent pas dans le royaume.

Moi : Je n'y vois pas d'animaux.

La voix : Ils n'ont pas de religion leur permettant de connaître leur âme.

Moi : Je ne vois pas d'immeuble.

La voix : les immeubles servent à protéger des intempéries, du vent ou de la pluie. Ici, ils ne serviraient à rien.

Moi : Finalement, le royaume ressemble au désert composé de boules plus grosses que des grains de sable.

La voix : C'est pourquoi les textes sacrés comme la Bible ou le Coran sont écrits dans le désert.

Moi : et que sont ces boules ?

La voix : Ce sont des âmes qui dorment. Elles ont des rêves agréables ou désagréables selon leurs mérites. Mais tu avais une vie pour faire le bien. Qu'en as tu fait ?

Moi : J'ai essayé de diffuser la connaissance, mais les Rémois ne s'intéressent qu'au champagne, à l'argent ou au Foot-Ball...

A ce moment, j'éprouve un sentiment bizarre. J'ignore avoir eu pour mission de faire le bien et j'ignore également si ce devoir est individuel ou collectif.

Alors je tente d'entrer dans ce royaume mais une cloison invisible m'en empêche. Aussitôt je sens un souffle d'air chaud qui me projette en arrière.

Une chose est certaine. Je ne dormais pas, surtout vers 15 heures. Le lendemain au réveil, j'ai la sensation d'avoir vécu un évènement exceptionnel. Je cherche à me souvenir de mon rêve, mais ce n'est pas cela. Alors je cherche ce que j'ai pu faire avant et tout me revient en mémoire. Ce n'était donc pas un rêve.

Une semaine plus tard la dépression me reprend et je souhaite encore en finir avec la vie. Je me retrouve devant la porte de la mort juste entr'ouverte. J'aperçois un cercle doré et la voix qui m'affirme "ton heure n'est pas arrivée".

Une semaine se passe encore. Personne ne m'annonce la fin de l'hospitalisation et je ne compte plus le nombre de millions de cercueils filmés par les chaînes de télévision.

Je demande énergiquement la fin de cette vie inutile, mais je n'obtiens aucune réponse. Dix secondes après une infirmière entre dans la chambre.

Elle : comment allez vous ?

Moi : Physiquement ça peut aller. Mais moralement j'attends que mon âme sorte de mon corps, que ce dernier soit jeté dans une tombe, qu'un fétus passe par là, que j'entre dedans et que je commence une nouvelle vie.

Elle : je pense exactement comme vous. D'ailleurs je voudrais faire des voyances ou du magnétisme pour le bien des humains.

Je lui donne des conseils et je la mets en garde contre les dangers de ces pouvoirs.

Arrivée à l'heure de la fin de son service, elle sort en me remerciant.

A cette seconde, la petite voix prononce : "tu vois que tu peux encore me servir !".

Les motifs du silence

Nous voici en octobre 2021.

Depuis ma sortie du covid je me sens souvent très fatigué par les déplacements et les achats dans les magasins. Je demande souvent de l'aide à mon étincelle divine pour éviter un déplacement, trouver un meuble...

Et comme la réponse tarde un peu, je demande cette aide plusieurs fois par jour. Mais en octobre la communication est rompue.

C'est un moment de panique car la petite voix me parle depuis mes 24 ans et soudain c'est fini.

Je l'implore de me parler. Je me sens rejeté et je lui demande de me pardonner si j'ai commis quelque faute. Mais seul le silence me répond.

Je passe trois mois pénibles, certain d'avoir perdu mon plus précieux trésor.

A Noël je n'ai pas le cœur à la fête. Que je vive seul est très dur, mais sans la voix, c'est le calvaire.

Machinalement je regarde un programme de télévision. L'émission est consacrée aux gnostiques. Ces derniers, selon le présentateur, sont les ennemis des chrétiens.

Pour en avoir le cœur net, je tape "gnostique" sur le moteur de recherches d'internet. Selon un site, la différence est que les chrétiens font confiance à leur créateur.

Au moment où je lis le mot "confiance", la petite voix revient plus puissante que jamais :

« La confiance. Voilà ce qui te manque. A longueur de journée tu me harcèles en me demandant sans cesse les mêmes choses. Mais j'entends la moindre de tes paroles, et je connais chacune de tes pensées. Je sais donc parfaitement ce qu'il te faut ».

Un peu honteux de mon comportement, je décide de ne plus rien demander à mon étincelle divine.

Dans les huit premiers jours de janvier, tout ce que j'avais demandé depuis trois mois arrive.

Mes idées

Claude Lamblin, maire de Reims, organise en 1977 son dernier Plan d'Occupation des Sols en demandant des avis au public.

J'en profite pour glisser quelques idées dont certaines ont du succès.

Etant routier, j'éprouve à chaque retour de voyage un problème pour garer mon véhicule de 14 mètres de long. Le plus souvent je l'abandonne boulevard des Belges et je dois rentrer chez moi en pleine nuit, à pieds, jusqu'à la rue de Vesle. Je profite donc de ce P.O.S. pour suggérer la création d'un centre routier, vaste parking situé aux Essillards avec restaurant, station service, centre douanier et autres. Après 45 ans il existe encore.

Je remarque aussi, en conduisant des bus urbains, que certains voyageurs traversent la ville d'une banlieue jusqu'au centre, puis du centre vers une autre banlieue distante de 500 mètres de la première, d'où un encombrement inutile dans les bus. Au P.O.S. je propose qu'une ligne de bus roule en permanence en périphérie sans jamais revenir en centre ville. 45 ans plus tard cette ligne, appelée "la rocade" existe toujours. De plus, l'idée est tellement bonne qu'elle est reprise par les plus grandes villes de France.

Je propose également que les bureaux de l'Agence Nationale Pour l'Emploi disposent de télex pour indiquer aux chômeurs les villes où ils peuvent trouver un emploi en fonction de leur qualification ou de leur expérience. Mais le maire refuse sous prétexte qu'il n'est pas question d'envoyer nos "chômeurs à droite ou à gauche". Mon idée est refusée mais aujourd'hui n'importe quel demandeur d'emploi peut connaître les possibilités grâce à l'internet.

L'habitude de demander des conseils ou des idées au public est passée. Aujourd'hui les politiciens sont tellement persuadés d'être des génies qu'ils se réservent à eux seuls le droit de réfléchir. On voit le résultat !

quelques éclaircissements

la spiritualité ne doit pas être un vernis culturel pour épater un auditoire au cours d'une soirée plus ou moins arrosée. Elle permet uniquement de parcourir le chemin unissant la conscience à l'étincelle divine.

Différences entre spiritualité et occultisme

Pourtant ce mot galvaudé est attribué à la magie, la divination, le magnétisme, les pendules, l'astrologie, le tarot, les minéraux, etc... Toutes ces disciplines qui ne manquent pas de noblesse n'ont pour but que d'installer leurs pratiquants dans la société humaine.

Mais ces activités sont contraires à la spiritualité dont le "lâcher prise" refuse toute intervention de l'individu sur son propre avenir.

Le désir

L'étincelle divine veut nous offrir un avenir harmonieux à condition que vous n'émettiez pas de désir, même basé sur le bien. Aussi la magie blanche, la magie noire ou de toute autre couleur, sont des activités à éviter.

Il faut maîtriser le désir, condition indispensable permettant de trouver le bonheur et devant la porte de la mort, permettant d'accéder au royaume à condition de ne plus avoir de karma, car si vous regrettez de ne pouvoir emporter dans l'au-delà un objet, même de peu d'importance, vous êtes assuré de revenir dans le monde humain.

Le désir est naturel et nous aide à vivre, mais une vie basée sur un désir est vouée à l'échec.

Il ne faut pas tuer seulement le désir négatif, car même spirituel, il est aussi néfaste. Forcer les humains à prendre une religion, fut-elle la plus belle et la plus noble, est une hérésie catastrophique. Il est préférable de les laisser avec leurs croyances, tant qu'ils ne font pas de mal. C'est la base des « clés du royaume » de Cronin. Il convient même d'aider chacun par des moyens ordinaires comme la charité, mais refuser la magie pour sauver un individu. C'est le principe du livre "Zanoni".

Sous le coup d'un désir noble, le corps astral est enflé dans sa partie supérieure. En nourrissant un désir bas et matériel, le corps astral est enflé dans la moitié inférieure. L'idéal est d'obtenir un corps astral sphérique.

Les pouvoirs

D'ailleurs les "pouvoirs occultes" peuvent nuire s'ils sont mal utilisés. Je me souviens avoir un jour fait des prédictions à une personne qui n'en demandait pas. Aussitôt c'est le drame. Elle s'enfuit en expliquant "qu'elle ferait mieux de fréquenter des gens normaux".

Le magnétisme guérisseur doit aussi être appris et réalisé avec prudence. Je me souviens avoir rencontré à l'Ecole Régionale des Beaux Arts de Reims, un étudiant plié de douleur en se tenant le ventre. Il ne me demande pas d'aide, mais pour le soulager, je le magnétise et je réussis en cinq minutes à le remettre sur pieds. Mais il ne m'avait rien demandé. Résultat : par la suite il m'a fait une réputation de débile et j'ai hérité de son mal de ventre. J'avais oublié que chacun doit payer son karma et qu'il ne faut aider nos semblables que si ils nous en font la demande.

La prudence

Mais notre attitude doit être prudente car les doux sont souvent victimes. Combien de fois dans les journaux voit-on des faibles victimes de violences, que ce soit des femmes, enfants, vieillards, handicapés, mendiants ou prêtres attaqués par des groupes agressifs et bien plus forts qu'eux?

Un maître ne fait aucun miracle, ne cherche pas à imposer quoi que ce soit et rien dans son appartement n'explique son niveau de connaissance.

L'évolution passe par la réflexion.

Dans un livre ancien, "le 3^{ème} oeil" de Lobsang Rampa, il est dit que l'ouverture du 3^{ème} oeil est obtenue par des exercices spirituels et, plus loin, qu'il est nécessaire de placer des morceaux de bois dans le crâne pour écarter les os. Ces deux versions sont contradictoires mais volontaires et s'adressent à ceux qui ne prennent pas tout pour argent comptant.

Mort et dédoublement

D'ailleurs, la société ne nous aide pas. Nos contemporains peuvent trouver des explications approximatives à certains phénomènes et tout le monde accepte la signification.

Prenons le cas de la "petite mort" courante pendant les opérations chirurgicales. L'individu ressent l'impression de traverser un tunnel blanc en spirales.

Au risque de décevoir, ce n'est pas un début de mort mais un dédoublement astral.

Le corps astral est relié à notre corps physique par "la corde d'argent" appelée ainsi pour sa forme et son apparence. Lorsque le corps astral est expulsé, la conscience quitte le corps physique et se rend dans le corps astral en passant par la corde d'argent. Une fois à destination, l'individu entend et voit autour du corps astral, tout en restant vivant. En cas de mort cérébrale la corde se rompt et la conscience ne peut plus revenir dans le corps physique.

Les entités astrales

La science spirituelle est vaste et nécessite une longue période d'études.

Prenons le cas des formes pensées que nous mentionnons à la fin des courriers "je vous adresse mes pensées les plus amicales". Normalement, si ce vœu est sincère, vous joignez au courrier, et sans le savoir, un égrégoire qui vous ressemble. Il prend notre apparence naturelle, ses pieds touchent le sol et il suit le destinataire.

Après la mort de l'individu, cette forme existe encore mais cette fois ses pieds ne touchent plus le sol.

Autre forme céleste, nous trouvons les fantômes, différents des esprits, et composés du corps éthérique. Ce dernier pendant votre vie, enregistre vos habitudes et si, chaque jour à la même heure vous vous rendez au même endroit, vous pouvez être assuré que votre fantôme continuera cette habitude pendant des années ou des siècles au même endroit et à la même heure.

Je connais près de Vitry-le-François une grande propriété où le fantôme d'une femme tuée par un prêtre au XVI^{ème} siècle, continue à rôder dans la pièce du drame. Le propriétaire des lieux s'y rend souvent avec des visiteurs car ce fantôme ne présente aucun danger. Mais une particularité est surprenante : il est impossible de le prendre en photo que ce soit avec un appareil argentique ou numérique.

Le contact avec les esprits

Mais je parle d'esprits sans expliquer pourquoi certains les voient et pas d'autres.

"L'aura" que les Occidentaux nomment "esprit" pénètre et dépasse du corps physique sur un mètre environ. Il est composé d'atomes raréfiés sur l'enveloppe extérieure et très dense à l'emplacement du corps.

Le médium voit seulement la partie dense de l'esprit qui se complète toujours par une apparence des vêtements les plus souvent portés. Personnellement je décrivais l'ensemble et c'est seulement lorsque l'esprit était identifié qu'il transmettait un message. Il arrive aussi que l'esprit donne des renseignements, comme un prénom pour être identifié.

Les passeurs d'âmes

A condition d'être médium, passer des âmes est d'une grande facilité.

Il suffit de faire venir l'esprit du défunt, souvent à l'aide d'une photo pour se remémorer le visage, et lorsque l'esprit est arrivé, lui faire comprendre qu'il est inutile de rester sur terre puisqu'il ne pourra plus rien faire et lui demander de lever la tête. Il verra au dessus de lui une lumière blanche qu'il doit atteindre.

Inconsciemment, ne ressentant plus la présence de leur cher disparu, les vivants se sentent immédiatement soulagés de leur peine.

Le nettoyage

Il se peut aussi que la présence d'entités astrales rende un lieu difficilement habitable.

Commencez par lessiver les murs puis faites brûler de l'encens au bois de santal. C'est l'encens le plus fin et qui facilite les prières. Hélas l'effet de mode a eu des répercussions et le vrai bois de santal est devenu très rare.

Souvent sous cette appellation est vendu un encens d'autres origines, ce qui nuit à l'effet désiré. L'encens de musc, par exemple, favorise l'érotisme et les relations charnelles.

Il est primordial que ce soit un vrai encens de santal qui, aujourd'hui, se vend très cher.

L'encens présente aussi l'avantage de retenir le magnétisme des prières. C'est pourquoi avant les messes le prêtre faisait le tour de l'église avec l'encensoir pour créer une barrière autour de l'édifice.

Le karma

Lorsqu'un animal entre dans le règne humain, il a un karma vierge. Il est donc normal qu'il bénéficie pour sa première vie humaine, de la gloire, la fortune, la santé, etc...

Se trouvant à la tête d'une grande entreprise, il décide d'accroître ses revenus en licenciant des employés. A ce moment il engendre un karma négatif qu'il ne va pas payer immédiatement. Quelques vies plus tard il doit être pauvre pour apprendre l'importance de l'argent. A ce moment son karma lui fera perdre son emploi. Bien sûr, il ne connaîtra pas l'origine de son malheur mais tout individu initié le devine.

Le karma établit donc un équilibre envers les actions négatives mais aussi positives.

Il est primordial que l'individu apprenne des leçons. Pour cela, la vie lui donne une qualité supérieure sur les autres humains. Par exemple L'homme fort et musclé ne craint personne et s'il doit affronter plus faible que lui, il en profite pour le blesser gravement. Evidemment l'équilibre sera rétabli quelques vies plus tard, lorsque lui-même affaibli, perdra douloureusement un combat.

L'attitude karmique doit être raisonnée car on ne peut faire de bien dans tous les cas.

Je marche sur le trottoir et un peu plus loin un mendiant tend la main. Si je lui donne quelques pièces, je fais le bien. Mais si le mendiant se trouve sur le trottoir de l'autre côté et que je traverse la rue pour lui donner une pièce, je fais le mal car il est capital d'aider, mais seulement les humains que le destin place sur mon chemin.

Alors quand s'arrête ce cycle perpétuel ?

Chaque jour nous engendrons un karma.

A chaque pas nous écrasons des insectes et nous mangeons des animaux. Il est donc impossible d'être totalement libéré du karma.

Lorsque nous arrivons à notre dernière vie sur terre et que nous devons être libéré de tout lien pour rejoindre l'étincelle divine, cette dernière nous retire tout karma individuel et nous fait payer en contrepartie un karma collectif.

C'est la mise à mort du Christ, venu sur terre pour aimer les humains, leur donner une religion, soigner les malades et même réanimer un mort. En remerciement il a été trahi et crucifié. Même s'il n'avait aucun karma négatif, il fallait qu'il perde la vie en payant un karma collectif.

Car il existe un karma collectif par famille, par pays.

Le karma a aussi une nuance inattendue. Il faut aider son prochain, mais pas seulement dans le domaine financier. Si quelqu'un demande un renseignement spirituel que vous possédez, vous êtes obligé de lui répondre. Mais attention si vous l'induisez en erreur !

Les gardiens du trésor

Ayant réussi le contact avec votre étincelle divine, vous pouvez lui demander une faculté spirituelle.

C'est la grotte d'Ali-Baba qui contient des merveilles. Mais dans les légendes, ces grottes sont protégées par des gardiens du trésor. Ils n'ont pas pour rôle de vous empêcher, mais de vous prévenir des risques encourus. C'est donc avec la plus grande prudence qu'il faut faire son choix.

Personnellement j'ai choisi l'acquisition de la connaissance différente du savoir. Je peux la retransmettre en faisant en sorte de forcer le lecteur à réfléchir car, plutôt de former des élèves, il vaut mieux former des maîtres.

Les corps immortels

Les corps physique, éthérique, l'astral et mental sont créés à partir des germes qui entourent la conscience dans l'âme.

Si ces corps sont mortels et disparaissent après le décès, leurs germes persistent et produisent de nouveaux corps par la suite.

Mais l'humain étant de nature divine, possède également des corps immortels nommés causal, bouddhique et atmique et unis aux corps mortels selon les correspondances :

Le mental avec le causal, astral avec le bouddhique, le physique et l'éthérique avec l'atmique.

Le premier contact à réaliser doit unir le mental avec le causal. Ces deux corps sont à relier par un pont nommé antakarana. le causal connaît la cause de toute chose d'où son nom.

Le bouddhique correspond à l'amour et l'atmique avec la volonté du père.

La méthode est simple. Il suffit de se poser des questions auxquelles l'intellect ne peut répondre. Plus vous vous posez de questions et plus le contact sera complet.

Ensuite le contact astral avec le bouddhique s'obtient par l'habitude de pratiquer la charité, non pas en donnant une petite pièce et en attendant un remerciement, mais en faisant tout votre possible pour aider la personne placée sur votre chemin.

Précisons au sujet du corps mental qu'il peut aussi se dédoubler et que le résultat est bien plus précis que les visions astrales.

Le magnétisme

Personnellement, j'ai développé mon magnétisme par un procédé très simple.

J'ai laissé une orange sur une assiette et chaque soir, pendant un quart d'heure je tournais la paume de ma main gauche vers le ciel et la main droite à cinq centimètres et tournée vers l'orange.

J'imaginai qu'une énergie bleue descendait du ciel, entrait dans ma main gauche, traversait mon corps de la main gauche à la main droite, sortait de ma paume droite et entrait dans l'orange. Ce qui est spectaculaire, c'est que l'orange sèche sans dégager d'odeur et sans pourrir.

quelques conseils

Amis et ennemis

Sur le chemin, vous devez traiter à égalité vos amis et vos ennemis. S'il est facile d'établir de bons rapports avec ceux qui vous font du bien, la manœuvre est moins facile envers ceux qui vous ont porté des coups bas.

Voici une idée permettant d'établir l'équilibre.

Imaginez que cet "ennemi" doit être jugé par un tribunal au sujet des torts qu'il vous a créés.

Imaginez que vous êtes son seul avocat.

Vous connaissez le dossier, c'est-à-dire les torts subis.

Mais approfondissez pour trouver les causes.

En lui trouvant des excuses, vous désamorcez la bombe, vous dormirez mieux et éviterez des colères dévastatrices.

Le nom de l'étincelle

Vous devez établir un contact avec ce que je nomme "l'étincelle divine".

Chaque individu en a une, qui écoute chaque parole et chaque pensée et répond chaque fois qu'elle est appelée. Encore faut-il lui donner un nom.

Vous êtes libre de la nommer comme vous voulez. Certains lui donnent le nom d'une étoile.

Les Japonais, quant à eux, claquent dans les mains.

Mais ne jurez plus. Si vous l'appellez pour ne rien demander, ou pour l'insulter, alors vous vous préparez un avenir difficile.

Les prières

Je commence, par tracer avec la main de la tête à l'épaule gauche, puis à l'épaule droite et je reviens à la tête.

J'imagine ensuite que le triangle ainsi formé est une porte ouverte sur le monde divin. Puis j'imagine que des rayons de toutes les couleurs partent de mon cœur, traversent cette porte triangulaire et se dirigent vers les nuages, en signe de remerciement pour ce que la providence m'apporte.

Puis je referme le triangle en sens inverse et je reste immobile et décontracté une ou deux minutes.

Si la prière a réussi je me sens transporté, soulevé, léger.

Si elle a échoué je me sens alourdi et triste.

Mais je ne demande rien puisque l'étincelle écoute chaque parole, chaque pensée et sait ce qu'il me faut.

Vous êtes cette étincelle

Quand vous priez, c'est à votre étincelle que vous vous adressez.

Vous pouvez lui demander un renseignement ou la connaissance. Elle peut même réaliser sur vous un miracle dans le domaine de la santé.

Comme elle est individuelle, elle n'établit de contact qu'avec vous.

Donc elle est VOUS, et vous êtes ELLE.

Vous ne devez donc plus partir du principe qu'une puissance divine se trouve au dessus des nuages, au centre de l'univers.

En lui parlant, vous vous adressez à une partie de vous même.

Le vrai don

Le don aux associations caritatives permet juste de se libérer la conscience, mais sans résultat vraiment positif.

Le don direct à une personne qui souffre est préférable.

Dans le cas d'un problème financier, il faut s'imaginer que cette personne fait partie de votre famille.

Si votre père est dans l'embarras, vous limiterez vous à lui donner une pièce, deux pièces ou un billet ?

Mais attention, car l'excès dans le don peut vous coûter trop cher.

L'amour

A regarder de plus près, chaque humain se plaint de ne pas avoir été assez aimé, par ses parents, par sa femme ou par ses enfants.

Dans le meilleur des cas, certains estiment qu'une seule personne de leur entourage les a aimé.

Cette notion d'amour reçu est un puits sans fond car on estime toujours mériter plus.

Le plus important n'est pas l'amour que l'on reçoit, car il est toujours insuffisant, mais l'amour que l'on donne : il nous fait oublier la brutalité d'une éducation, la froideur d'un rapport, les échecs d'une relation...

Même en plein hiver, son souvenir réchauffe le cœur.

Si vous ne pouvez plus voir une personne, souhaitez lui du bien et de la santé.

Des inquiétudes universelles

Avant de lire ce livre vous vous demandiez ce que vous faites sur terre et à quoi rime cette vie faite de lutte et d'insécurité.

Mais par dessus tout, vous tenez à votre vie.

Pour les mêmes raisons, tous les êtres vivants connaissent les mêmes inquiétudes, même l'insecte grimant laborieusement le long d'un brin d'herbe.

Car il a plus d'inquiétudes, ne sachant comment se soigner lorsqu'il souffre, comment échapper à ses prédateurs, comment protéger et nourrir sa descendance.

Mais tout comme vous il tient par dessus tout à la vie.

Pourquoi vivre dans la matière ?

Dans le royaume, il n'y a plus de corps. Les âmes se côtoient mais ignorent tout de la vie en collectivité.

La vie dans la matière leur permet de connaître les rapports inter-individuels et le chapelet de problèmes : les conflits, jalousie, hiérarchie mais aussi des sentiments plus nobles comme l'amour, l'amitié, l'altruisme.

les rêves

Chaque être humain reçoit des messages divins la nuit. Ce sont les rêves car l'étincelle ne s'exprime pas par la parole.

Cependant les rêves paraissent incohérents.

Prenez l'habitude chaque matin au réveil de noter le rêve, puis demandez à votre étincelle sa signification.

Le rêve reviendra avec une explication, à condition de ne pas faire usage de l'intellect.